

Histoire de Sources



Dossier de Nathalie ROUSSEL

Les sources du Camarès sont nombreuses et pour la plupart minérales. Elles furent longtemps considérées comme les plus riches du département. Comme de bons petits ruisseaux devenant grands elles alimentent abondamment les principaux cours d'eau du Canton, le Cabot, le Sanctus, le Dourdou, le Rance, mais aussi, une fois captées, nos robinets.

Avant de déambuler à travers le canton à la recherche des sources qui l'irriguent, il faut se rappeler qu'une source, c'est le point où l'eau jaillit naturellement de terre. Avant d'émerger, l'eau de pluie se faufile en effet entre des couches minérales de diverses natures, de diverses perméabilités, de diverses importances.... c'est un très long voyage "enrichissant" mais plein d'embûches qu'elle effectue enfin, un jour, jusqu'au grand soleil ...

C'est pour cette raison qu'ici autant qu'ailleurs, son origine, sa composition en minéraux et autres éléments, donc ses qualités, sont variées, même si souvent plusieurs sources proviennent d'une même nappe très profonde et parfois très lointaine. Il existe différentes manières de classer les sources : selon leurs qualités (eaux minérales par exemple), selon leur origine et le fonctionnement de la source, et enfin, le thermalisme qui classe les sources selon leur température et l'usage qui peut en être tiré. Enfin, une source, c'est souvent toute une histoire...

Faisons maintenant un petit tour d'horizon des principales sources du Camarès

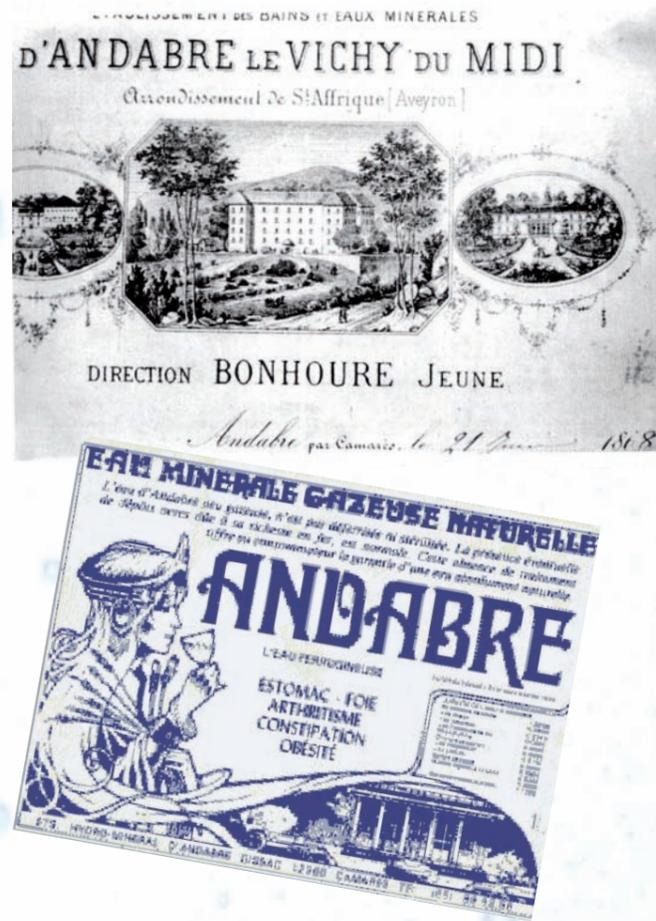


Source d'Andabre : "le Vichy du Midi"

La découverte de la source d'Andabre remonte si loin, que personne ne peut en dire plus. Mais on sait par contre qu'un homme d'Eglise écrit en 1662 un poème à la gloire de cette eau bénéfique. Elle fut officiellement considérée en 1670 parmi les "plus considérables et des meilleures du royaume". D'ailleurs, en 1796, le docteur MOLRIEU publie un édifiant mémoire sur les avantages thérapeutiques de l'eau d'Andabre. Les rapports et études se sont ensuite multipliés.

Ce n'est pourtant qu'en 1870 qu'elle accueillera des curistes qui dégusteront son eau ferrugineuse, contenant aussi du bicarbonate de soude et du gaz carbonique. La saison se déroulait du 15 mai au 1er octobre et en 1931 la source fut référencée dans "l'annuaire médical de stations hydrominérales, climatiques et balnéaires de France" au grand dam de Vichy. La «réclame» publicitaire était alors : "Constipés, ne tournez plus autour du pot, buvez l'eau d'Andabre".

La médication était si efficace qu'il fallait éviter d'en boire trop durant les chaleurs de l'été et c'était alors celle de Prugnes qui était préférée. Comme à Vichy, on y fabriqua des pastilles au sel naturel. La littérature médicale abonde de détails très imagés sur les bienfaits de cette eau... Mais restons délicats afin de ne pas heurter les esprits sensibles. On peut juste résumer qu'elle est très efficace contre tous les problèmes du système digestif au sens large, de l'estomac à la fin du parcours, avec tous les organes annexes.



Les deux sources de Prugnes

Madame Calvet-Solier, la propriétaire actuelle, raconte : "Prugnes appartenait à une paroisse dont il restait une petite église romane appelée Sainte Madeleine de Prugnes. Elle a été démolie au cours du XXe siècle. Plus anciennement, le Roi Charles X avait demandé le recensement des sources minérales du royaume en 1820 et celle de Prugnes a été une des premières inscrites en 1821 sous le nom de son propriétaire monsieur Solier d'Alaret qui était à l'époque en relation plus ou moins familiale avec le ministre des finances du roi.

Coïncidence, mon père s'appelant aussi Solier a acheté Prugnes en 1946, ce qui a fait croire qu'il avait donné son nom à la source. Ayant eu un grave accident en 1970, l'activité familiale a cessé. " Pure et pétillante, le goût de la source Solier était réputé fort agréable. L'académie royale des sciences en fit faire l'analyse à Paris en 1670, tout comme pour celle d'Andabre, mais elle était probablement déjà connue depuis longtemps.

D'après un dernier rapport de 1837 elle est faiblement bicarbonatée, (1,65 g par litre) comporte des traces de fer, de lithine et d'arsenic, et une teneur de 2,78 g d'acide carbonique libre. L'affluence était déjà énorme au XIXe siècle ainsi qu'entre les deux guerres et a nécessité des aménagements pour y faire face.

Pour la Source de la Princesse, l'analyse de 1837 avait fait ressortir "des carbonates de fer, de soude, de magnésie et de chaux, du sulfate de soude, du muriate de chaux et beaucoup d'acide carbonique"... une petite différence, d'ailleurs pas si petite selon les spécialistes qui l'expliquent aisément. L'ingénieur Jacques RICARD a fait il y a quelques années à ce sujet une démonstration limpide expliquant que les eaux de Sylvanès, Prugnes, le Cayla... enfin toutes les sources de ce secteur, proviennent de la même nappe phréatique, de la même faille, mais selon les matières qu'elles traversent avant de sortir à la lumière, elles se chargent d'éléments différents

Ses applications sont précises. Les eaux de Prugnes conviennent particulièrement à tous les problèmes des systèmes digestif, urinaire et sexuel, surtout pour la ménopause, autant de problèmes plus ou moins intimes dont je vous épargnerai la liste. Il était bien évidemment recommandé de la boire à la source même pour plus d'efficacité, à des heures précises, dans des conditions et selon des règles particulièrement truculentes... Yves Rouquette se souvient que, tout jeune, il aidait Monsieur Solier à livrer des bouteilles dans des épiceries jusqu'à Albi et Millau. La source procurait environ 1 000 bouteilles par jour, ce qui était énorme pour l'époque, sachant qu'en plus, il fallait, selon la législation en vigueur, les laver avec la même eau. Actuellement, madame Solier précise que toute la famille et les amis s'abreuvent régulièrement à la source : la cure est toujours un peu de rigueur.



Les deux sources de Prugnes

Appelée "eau de Camarès", enfin plus précisément "du Pont de Camarès", la source de Prugnes coule de deux fontaines distinctes. La source dite "ancienne" est aménagée dans un puits. On y trouve, au-dessus de la porte, une plaque annonce : "Source de la Princesse - 1151".

La source Solier dite "nouvelle", est restée en vogue très longtemps. Des archives aveyronnaises attestent que la propriété appartenait aux Hospitaliers comme pourraient l'expliquer les structures romanes "plein cintre" à l'intérieur de la tour abritant la "sortie" de la source nouvelle ainsi que l'inscription sur le puits situé à quelques mètres.



Source "Le Cayla"

Il ne reste plus rien des structures ayant servi à l'exploitation de cette source. Les anciens propriétaires ont tout cassé et le nouveau s'en attriste. Elles étaient trois, de différente densité, à couler ici : la source Princesse, la source Rose, la source Madeleine. Elles étaient les sources les plus riches en soufre d'Europe.



Source de Sylvanès

De la source de Sylvanès, déjà fort connue durant l'antiquité, coule une eau chaude entre 34° et 37°. Elle contient du fer, du bicarbonate et de l'arsenic. Elle est bénéfique aux anémiques, aux neurasthéniques et aux dyspeptiques mais aussi, disait-on, aux femmes stériles. L'ancien maire Émile CASTAN se souvient que dès le moyen âge, les moines de l'abbaye ont permis à de nombreux malades de profiter des bienfaits de cette "source de santé". Ce n'est qu'au XVIIe siècle qu'ils firent bâtir "l'hostellerie des Bains" afin de l'exploiter véritablement. Mais la religion n'étant pas très compatible avec l'animation de la foule des curistes, ils ont donc vendu. Il reste quelques vestiges des premiers bâtiments entre le ruisseau et la route de Montagnol. A sa grande époque (nouveaux bâtiments), au XIXe siècle, l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, qui était stérile et cherchait un lieu de cure bénéfique, aurait hésité entre lancer Vichy et lancer Sylvanès. Pas de chance ! Un projet de ligne de chemin de fer s'est arrêté à Camarès pour repartir vers "Eugénie les Bains". Le site a eu ensuite différents propriétaires jusqu'à ce que, en 1984, le patron de la "chaîne thermale du soleil" rencontre André Gouzes et lui fasse part de son intérêt pour les Bains car sa maman y avait, durant 25 ans, repassé le linge. Depuis ce jour, les projets et les rebondissements n'ont pas cessé jusqu'à l'expropriation gagnée de haute lutte par le

syndicat mixte du Sivom de Camarès qui en est devenu propriétaire. Au décès de leur père, les héritiers de la chaîne thermale ne s'y sont plus intéressés. Les thermes sont aujourd'hui au cœur d'un nouveau projet : le Centre Thermo-ludique. Une petite visite sur le site Internet vous en dira plus : <http://www.vivreaupays.fr/sylvanes/thermes/centre.htm>.

Mais les soucis ne sont pas terminés pour autant. Les anciens propriétaires ont contesté l'expropriation car elle s'était faite sur le projet de "thermes" et pas de "centre de remise en forme". De procès en procès, les projets sont reportés. C'est donc apparemment sur un problème de terminologie de vocabulaire examiné par un tribunal que les travaux sont en attente. Mais, nous assure Michel WOLKOVITSKY, la démolition de certains bâtiments se fera avant l'été et la construction des nouveaux débutera en septembre. L'ouverture du centre se fera à Pâques 2010. Tout vient à point à qui sait attendre ! Ce projet devrait être une bonne opportunité pour le développement économique du canton, et même plus largement, car il est forcément porteur d'emplois et attirera de nombreuses personnes qui consommeront sur place, investiront et attireront à leur tour d'autres personnes. Le Camarès en a bien besoin. A travers la France, les exemples réussis de ce type de structure sont édifiants.



"Les Bains de Silvanès" (orthographe d'époque)

Première strophe du poème

Pindare n'était ni gascon
Ni guère amateur de piquette.
Par ce fils, pourtant, d'Apollon
La louange de l'eau fut faite.
Je n'ai donc pas besoin d'excuses
Si, toute débridée, ma muse,
Pour peu que vous l'encouragez,
De Silvanès chante les bains.
Pégase, tous tes pets sont vains,
Regimber ne te sert de rien.
Vers Silvanès il faut aller.

...
Extrait de la chanson des chats

...
Bon ! Voici que de Camarès
L'eau nous arrive à Sylvanès
Par demi-muids. C'est limonade
Qu'on avale à la régalaide,
En bon ordre, chacun son tour,
Au robinet qui est fait pour.
Selon Dame Carelle on peut
Pour cinq sous boire tant qu'on veut.
Et maître Estoul : "Que ne peut-on
Boire au drapeau du vin ! Du bon !"

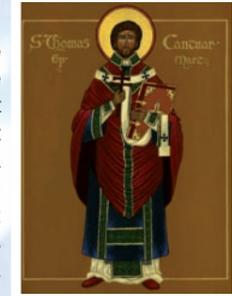
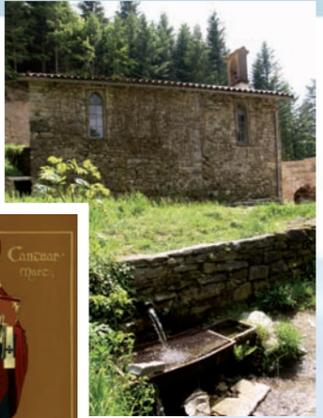
Un poème en occitan

Au XIXe siècle, les Bains de Sylvanès ont inspiré, à un certain Auguste RIGAUD, un poème écrit en occitan. Il a été adapté en français par Yves ROUQUETTE après que René NELLI lui en a fait part dans les années 70. Voici un extrait de la présentation truculente qu'il nous en fait : " Avec le poème de Rigaud, nous sommes aux alentours de 1800. Quelle maladie est-il venu, de Montpellier, soigner à Sylvanès ? Il n'en dit rien. A le lire, on a l'impression que ni lui ni personne ne se porte très mal. Le sort, cependant qu'il fait aux deux femmes, nous renseigne quelque peu sur les vertus qu'on prête alors aux eaux de Sylvanès. La vieille est venue tâcher de rajeunir, chose qui paraît à Rigaud bien aléatoire mais qui correspond bien aux qualités dermatologiques qu'on reconnaît à la source d'eau chaude.

Quant à la jeune qui, après quatre ans de mariage se trouve sans enfants, Rigaud ne voit pas de remède à son mal : les moines qui besognaient jadis à la guérison des femmes stériles ont quitté Sylvanès à la Révolution. Reste-t-il quelque espoir pour elles de tomber au fond du parc sur le moine bourru de la légende ? Le poème ne le dit pas. Le plus sûr a l'air d'être de se tromper de chambre, d'aller prendre son bain dans la cuve des hommes. Rigaud affirme que ça arrive quelquefois..."

La Source de Saint-Thomas

Ce lieu magique dans la forêt de Sanguinède est très visité. Une chapelle côtoie une source abondante allant rejoindre le Dourdou. Dans la tradition locale, Saint Thomas est indissociable de la légende de son frère Saint Méen mais l'Église en dit tout autre chose. Il s'agirait de Thomas Becket dit Saint Thomas. Il fut nommé archevêque de Cantorbéry en 1162. Ami et chancelier de Henri II Plantagenêt - roi despote et père de Richard Cœur de Lion - Il aurait prêté un jour à son ami le roi : "Vous me haïrez bientôt, Sire, autant que vous m'aimez". Aimant la vie luxueuse et les plaisirs de la cour, il changea de comportement du jour au lendemain et devint un prêtre exemplaire, uniquement préoccupé de défendre les intérêts (surtout financiers) de l'église, trésor dont le roi avait largement abusé. Pour comble, Thomas Becket s'opposa à la subordination du clergé au roi. La colère du souverain privé de ce fait d'une manne importante fut exemplaire et Thomas Becket, considéré comme traître à la couronne, se réfugia en France se mettre sous la protection de Louis VII (père de Philippe Auguste âgé alors de 4 ans) qui finit un jour par essayer de les réconcilier. A cet effet, il rencontra Henri II à Montmartre en 1169 pour négocier son pardon. Thomas Becket rentra en Angleterre mais le 29 décembre 1170, il est assassiné dans sa cathédrale, au pied de l'autel, par quatre chevaliers voulant s'attirer les bonnes grâces du roi qui pourtant n'avait rien demandé. Il avait seulement exprimé sa colère en ces mots : **Saint Thomas** "... Personne ne me vengera donc de ce clerc ?". Mais Thomas étant déjà considéré comme un saint de son vivant, son assassinat eut des répercussions énormes sur le roi qui ne se relèvera jamais entièrement de ce discrédit : il en avait fait un martyr. Trois ans après, le pape Alexandre III le canonisa.

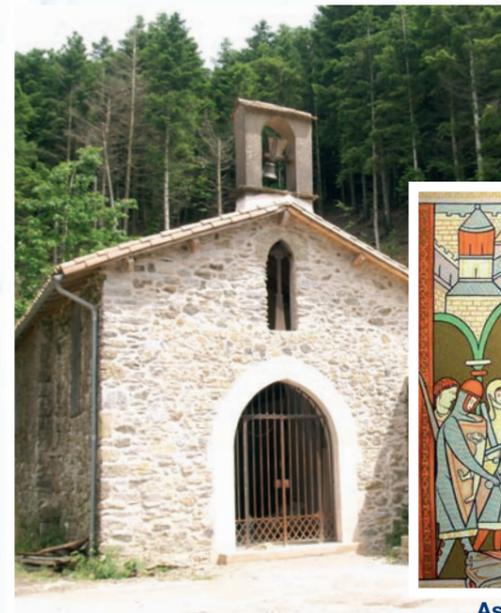


Saint Thomas

Saint Thomas aurait-il vécu dans la forêt de Brusque durant son séjour en France après son passage à l'abbaye cistercienne de Pontigny ? Toujours est-il que ses reliques y auraient un moment séjourné, prêtées par le roi de France (d'où les tenait-il ? Mystère !). Ces reliques étaient réputées contre les maladies des yeux et de la peau, elles auraient même été efficaces contre l'épidémie de choléra de 1854. En 1933, le Chanoine Hermet écrivait : " À 5 kilomètres de Brusque on trouve les ruines de l'Ermitage de Saint Thomas. Il y avait en cet endroit une petite chapelle et une habitation pour l'Ermite qui y résidait. L'origine de cet ermitage est inconnue. L'ermite n'était pas prêtre, mais il portait un costume religieux. Quand un ermite venait à décéder, celui qui se présentait pour lui succéder, recevait une sorte d'initiation, bénédiction, ou consécration que lui donnait le curé de Brusque, préalablement autorisé à ce faire par l'évêque de Vabres.

C'est ainsi que le 15 décembre 1726, jour de dimanche, M.Vabre curé de la paroisse, par la permission de Mgr Filleul de la Chapelle, évêque de Vabres, à la suite de la messe de paroisse, donna l'habit d'ermite à Antoine Viguier, de Rébourguil, résidant à Saint-Thomas depuis l'année 1712. Les autres ermites connus, jusqu'à la Révolution sont : Jean Vidal, natif d'Olargues, en Languedoc, décédé et enseveli à l'ermitage, le 22 mars 1764 ; Antoine Cros, natif de Couffouleux, décédé le 12 Janvier 1772 et Antoine Jalabert de Brusque. " Fêté le 29 décembre, il est le second patron de la paroisse après Saint Jacques le Majeur. Durant la guerre de 39/40, les religieux du pensionnat de Brusque avaient accueilli un moine anglais, le père John COOK, bien surpris de retrouver trace de son congénère si loin de son pays. Tous les 29 décembre, pieds nus, il montait à l'ermitage pour y célébrer la messe dans le froid et le vent. La première fois, il s'est perdu et l'office eut quelque retard. Depuis, la chapelle du XIIIe siècle dont il ne restait pas grand chose mais qui était probablement trois fois plus grande que l'actuelle, a été une première fois restaurée. Jean-Louis ARVIEU se souvient qu'un jour la source s'était arrêtée de couler, ce qui n'était jamais arrivé. En réalisant quelques travaux de déblaiement pour en connaître la raison, il découvrit un énorme bénitier très ancien en grès rouge. Il le dégage, prévient la mairie qui envoie des cantonniers... qui le remettent

sous terre, au même endroit, en ménageant cependant le trajet de la source... Quand même ! Mais l'histoire a fortement intéressé l'architecte en chef des Monuments de France en Aveyron. En effet, la chapelle subit à nouveau des travaux sérieux d'embellissement sous ses conseils avisés bien qu'elle ne soit même pas répertoriée, c'est dire l'intérêt qu'elle suscite. Il est même prévu un bassin arrivant devant l'escalier qui servira quant à lui pour célébrer des offices.



Assassinat de Thomas Becket

On y a vu longtemps une fresque d'un certain Laroche, de Vaison la Romaine. Il avait peint la vie de Saint Thomas sur le pourtour intérieur. Il l'avait offerte en remerciement aux habitants de Brusque qui s'étaient mobilisés au secours des Vaisonnais après la terrible inondation de 1992. La fresque s'est totalement délabrée avec le temps et l'humidité mais une autre est lancée puisque la chapelle est maintenant assainie. Elle est réalisée par David PONS de Castres, un jeune prodige de grand talent qui a réalisé de nombreuses œuvres et en particulier, en 2000, une fresque de 90 m² pour le Ministère de la Culture du Vatican. Elle représentera sur environ 45 m² trois épisodes de la vie de Saint Thomas : sa jeunesse, sa vie dans les ordres et son assassinat qui a déjà inspiré une iconographie fort abondante, deux pièces de théâtre célèbres et en particulier un spectacle créé par Pierre MARTIN-VALAT.



Saint-Méen

Voilà une source bien intéressante car c'est celle du Rance. On connaît bien ce tout petit filet d'eau qui devient rapidement une belle et grosse rivière vigoureuse... c'est magique ! Probablement un ancien lieu de culte païen dédié à l'eau, la source actuelle appelée Saint Méen donne lieu à deux versions différentes de ses origines. Dans la version officielle de l'Eglise, Saint-Méen serait né à Ork en Angleterre en 540. En Bretagne, un jour qu'il était pris d'une grande soif, il aurait déjà fait jaillir l'eau en touchant le sol de son bâton. Au cours d'un pèlerinage à Rome, il fit un détour dans le Rouergue et il aurait fait jaillir une source au pied du Merdelou pour guérir les malades de la peste qui sévissait alors. Il semblerait avoir laissé de nombreuses traces à travers le département mais aussi d'autres sources miraculeuses sur son passage à travers la France. A la Révolution, une église datant au moins du XIIe siècle et peut être un hôpital auraient été détruits. Il reste cependant un oratoire construit en 1919 par l'Abbé Laur, ancien curé de Couffouleux. Le site préservé est tant vénéré qu'il s'embellit encore. Au hameau de Saint-Méen, un pèlerinage a lieu tous les 24 juin en sa mémoire. Les fidèles peuvent y emporter l'eau de la source miraculeuse, réputée comme pouvant guérir les maladies de peau des hommes et des bêtes.

Yves ROUQUETTE serait-il un miraculé de Saint-Méen ? C'est pourtant bel et bien ce que sa maman lui avait raconté. Notre Yves aurait été pris de gale et sa mère, depuis Sète, serait venue l'y tremper. Mais on sait bien que nos mamans ont toujours en réserve une belle histoire sur notre enfance... et le fils de se souvenir de la légende, mais cette fois-ci en version locale : "J'ai écrit un essai de reconstitution de la légende que ma mère me racontait. Elle la tenait de son père, un conteur apprécié au surnom de "lo Pelhaire". Cette version populaire a aussi été écrite par ma cousine Aimée Salvignol sous forme de rédaction qui a été primée dans un concours scolaire et publiée en 1925 dans le Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise. J'ai tenté de recomposer cette légende". Résumé : la première partie représente un thème très fréquent dans le folklore : trois frères amoureux de la même fille, celle-ci amoureuse à son tour, des trois frères.

L'aîné, Thomas, était bûcheron, le second Petit, menait une paire de bœufs, et le plus jeune, Méen, était berger de brebis. Ils sont pauvres, elle est riche. Le père les éconduit donc. La jeune fille leur donne trois ans et leur conseille de partir gagner de l'argent. Ils vont alors chercher fortune au combat. Le jour où ils reviennent chargés d'or ils croisent le cortège des funérailles de la jeune fille morte de consommation n'ayant pu déterminer lequel elle aimait le plus. Désormais, les trois frères donnent tout leur or aux pauvres et veulent aller la rejoindre au ciel. Thomas se dirige vers la croix de Mounis et établit un ermitage dans la forêt (version locale de la légende de Saint Thomas), cachette d'où une source s'écoule depuis. Petit s'établit à Sylvanès et crée un oratoire (il serait donc, selon cette version, à l'origine de l'abbaye). Quant au troisième, Méen, il décide d'aller à l'endroit le plus haut pour entrer plus vite au ciel, le Merdelou. Quand il arrive dans la plaine, il croise un loup qui se met à le suivre et il l'invoque par trois fois : "Si tu es bête bonne, fais-toi connaître"

et le loup ne dit rien et à la troisième fois, en arrivant au Dourdou, il lui saute par dessus et se retourne : la bête s'est transformée en jeune homme tout de noir vêtu qui s'écrie : "Je suis le Drac de Traversac, et ton dieu est mon ennemi. Retire-toi de mon chemin." Méen tomba à genoux pour prier et le Drac s'enfuit vers le hameau de Saint Paul faire danser les gens comme des possédés. Poursuivi, hué sous les jets de pierres, Méen s'enfuit et parvient au col appelé aujourd'hui "le pas du loup".

Il se retourne et signe la croix, aussitôt le Drac redevient loup et les gens s'en retournent chez eux. A Aupiac, perdu dans la forêt, une famille le recueillit pour la nuit. Le lendemain, à Couffouleux, il retrouve des danseurs de Saint Paul qui le reconnaissent et le frappent de tout leur saoul à l'aide de tiges d'aulne, (ou vergne) arbre qui poussait à foison dans ce coin. Méen, croyant sa dernière heure arrivée leur dit "Mauvaises gens, l'aulne dont vous m'avez battu par ici ne poussera plus ! Qui portera des sabots de ce bois, ses pieds ne seront plus que plaies. Sa peau se couvrira de pustules et la gale le mangera.".... ce qui arriva depuis... Mais un d'entre eux lui coupa la tête à coup de hache. Méen, comme si de rien n'était, prit sa tête, monta vers Merdelou, la mit dans un trou du rocher et l'eau en jaillit, devint ruisseau, rivière et fleuve et emporta tout dans sa course, maisons, hommes et bétail. A Aupiac, dans la ferme qui avait abrité Méen dans sa fuite, un jeune enfant intrigué par le bruit de la rivière, mit ses petits sabots en bois d'aulne et alla regarder ce qui faisait tant de bruit. La gale prit ses pieds et gagna tout son corps. Sa mère se souvenant de Méen, et prise d'une soudaine intuition, mit l'enfant sur son dos et monta à Couffouleux. Elle arriva là où Méen s'était enseveli lui-même et, à la source du ruisseau, elle prit son enfant et l'y lava. A mesure, la gale tombait et l'enfant était guéri. La femme proclama le miracle dans tout le pays et depuis ce jour, les malades de la peau, hommes et bêtes, viennent y guérir.

Chapelle dédiée à Saint-Méen

Mère des eaux :
Par Marie ROUANET

Le 24 juin s'exalte le feu du soleil mais aussi de la terre, l'air et l'eau. Tout se hausse follement, se hisse à la verticale. Les têtes des épis bondissent, la deuxième coupe d'herbe s'élève hardiment. On dit que "Merdelou" signifie mère des loups, mais c'est bien de la Mère des Eaux qu'il est question ici. Le Merdelou est une montagne sacrée, masculine parce qu'elle domine le pays, féminine parce que son ventre donne naissance à l'une des plus belles rivières, le Rance, qui jaillit à son pied, au-dessus du petit village de Couffouleux. On peut voir dans ce village, près de l'église, la porte très joliment appareillée de l'ancien four banal et une pierre sculptée intégrée dans une façade probablement réutilisée d'une belle demeure ancienne. Le mont près de son sommet, offre une autre source, inexplicable si haut perchée. Et fraîche. Les éoliennes tournent, blanches comme des ailes sur la crête de la montagne. Du bout de leurs bras, elles vont chercher, plus haut encore que la cime, l'énergie pacifique, celle qui chantonne comme un essaim.

Là, exactement juste au-dessus de la source, là où sort le Rance, une chapelle bien modeste abrite un saint nommé Méen, d'un nom qui rappelle le bêlement des brebis, ce qui est très justifié dans ce territoire du fromage de Roquefort. Depuis bien longtemps son eau est réputée pour guérir toute affection de la peau chez les hommes comme chez les bêtes. Qui dans le pays mais aussi dans le Tarn et l'Hérault et partout où il y a des Aveyronnais, ne possède pas une bouteille d'eau de Saint-Méen ?

Mais l'eau la plus miraculeuse est celle qui jaillit de la source après la bénédiction, le jour du pèlerinage, le 24 juin, pour la Saint Jean d'été. Les gens de Belmont attendaient une heure environ avant de puiser dans leur rivière l'eau optimale du solstice. Elle servirait toute l'année - car elle se conservait sans croupir dans les récipients - pour les eczéma, les boutons, les croûtes des bébés, le mal des brebis, les pelades et autres misères. Aujourd'hui, on l'utilise pour n'importe quelle maladie, pour les rhumatismes, les troubles intestinaux, le fonctionnement des reins. C'est une eau universelle, engendrée par la Mère qui touche presque le ciel.

Cette pratique religieuse n'appartient pas au passé.

Si vous vous trouviez dans ces terres le 24 juin et que vous empruntiez, depuis Camarès, la route de Lacaune, que vous vous rediriez vers Couffouleux, vous seriez arrêté par des jeunes gens qui demandent un péage. Vous auriez beau protester que vous ne venez pas pour la messe solennelle, que vous allez plus loin, il n'y aurait aucune excuse : il faudrait payer. D'immenses parkings de quelques milliers de places ont été aménagés, pour un seul jour dans l'année. Car à Saint-Méen, autour de la chapelle, s'il n'y a que trois ou quatre maisons dont aucune n'est occupée toute l'année, le jour de la Fête du Saint, se rassemblent quelque deux mille pèlerins chargés de bidons et de bonbonnes.

Une messe solennelle est célébrée en plein air - l'évêque y assiste - chantée, joyeuse, devant une assistance très mêlée, toutes classes d'âges confondues. Debout, installés sur des pliants qu'ils ont amenés, assis par terre, les gens se pressent les uns contre les autres, à toucher l'autel. Car il convient de ne pas laisser d'espace des uns aux autres, afin que le fil de la grâce ne soit pas rompu. La brûlerie de cierges est un four ardent, en contrepoint au feu du soleil. Des marchands sont installés - les marchands ne sont jamais loin du temple - qui vendent de tout : des charcuteries, des fraises et des cerises, des pâtisseries et plus loin, près du sanctuaire, des médailles, des images, des lumignons et même des messes. Après, la foule pique-nique, longuement dans l'ombre des arbres nombreux, fraîche, toujours dans ces hauteurs habitées d'eau. Dès le lendemain, chapelle, site et parkings sont déserts, c'est de nouveau le silence. La chapelle est ouverte, toujours, et des cierges brûlent. Nul sacristain pourtant. L'une des maisons est habitée d'avril à octobre, une autre, petite comme un ermitage, de temps en temps. Il y demeure un homme jeune tout dévoué au Saint. Si vous restez un moment, vous verrez venir quelques personnes. Très vite, vous saurez différencier ceux qui prennent un peu d'eau au creux de leur main, l'appliquent ici ou là sur leur corps, prient un moment dans la chapelle, allument un cierge, de ceux qui viennent à la belle source faire provision d'eau minérale. La source est inépuisable et gratuite.

Un jour où l'été vous pèsera, je vous conseille, vers six heures du soir, d'utiliser pour un repas, les tables et le grilladou installés juste au-dessus de la chapelle et d'attendre le crépuscule d'été. Peut-être fera-t-il presque froid, vous vous serrerez autour des braises et rendrez grâce à la saucisse brûlante. Vous êtes sous la protection de la Mère des Eaux. Rien ne vous empêche de monter à pied jusqu'au champ d'éoliennes d'où vous découvrirez un vaste paysage de crêtes pauvres dont presque tous les habitants ont fui, sauf quelque grosses fermes ici et là. A certaines heures, le moutonnement de ces solitudes est tout bleu.

Sur un éperon rocheux diminuant des gorges, celles du Sanctus, vous verrez le hameau de Blanc.

Marie ROUANET



Aquarelle de Jean RONDET



Les sources captées

La bonne eau que voilà ! Habitué que nous sommes, à la boire sans y réfléchir, nous ignorons notre chance. Notre eau quotidienne est ici de source, pure, naturelle et absolument délicieuse. Allez un peu boire celle d'Albi et vous sentirez la différence ! Rendons grâce à notre Mère Nature de nous désaltérer de si bonne eau.

Dans le canton, par exemple, Mélagues capte trois sources différentes. La première se nomme « les Planquettes » et fournit les 30 abonnés du bourg. Ensuite au hameau de Labiras, elles sont 2 superposées à 50 m de dénivelé l'une de l'autre sur la montagne de Roumagnou et alimentent 15 foyers et enfin, La Châtaigneraie à Rials fournit pour sa part 10 maisons.

Ces 3 sources ne sont pas traitées et donnent une eau fraîche et pure et d'une grande efficacité désaltérante. Plus il fait chaud mieux on apprécie d'autant qu'il n'est pas nécessaire de les agrémenter de sirop. Par contre elles font merveille avec les apéritifs anisés bien connus, à dose raisonnable....

La source « La Douce » est captée à Ouyre et elle abreuve les 650 abonnés de Camarès. A Sylvanès, elle s'appelle « Carrière-Escure » et alimente 93 abonnés. Les premiers travaux de 1967 permettaient d'alimenter les 3 bassins de Rigal, Sylvanès et La Beaume. En un second temps, en 1986, les réfections ont permis de brancher toutes les maisons de la commune. Son débit minimum est de 170 m3 par 24 heures durant un été normal. Cependant, durant la canicule de 2003, elle ne débitait plus qu'à 120 m3.

Une fois l'été passé, tout s'arrange et le débit augmente selon les pluies. Mais attention, un captage réglementaire doit permettre au ruisseau de subsister, donc, il ne faut pas détourner tout ce qui sort de la source. Comme pour tout captage, le Département analyse la qualité de l'eau plusieurs fois par an et en plusieurs endroits du réseau. C'est ainsi qu'à Sylvanès, comme beaucoup d'autres, l'eau n'est pas traitée.... Personne n'est certain que ça va durer, alors protégeons-la et profitons-en bien sans toutefois la gaspiller.

SIRONA,
déesse gallo-romaine des sources



Longtemps, des amulettes d'eau bénite ont été accrochées à l'entrée des maisons pour protéger ses occupants du Mal. A travers le monde, les sanctuaires érigés sur le lieu même de sources étaient innombrables. La plupart étaient, depuis la nuit des temps, sous la protection d'une divinité féminine à l'instar de Sirona, déesse gallo-romaine des sources parmi les plus connues et qui présidait à l'abondance.

Comme à Lourdes actuellement, on y priait et on y déposait des offrandes pour obtenir un miracle. Outre la purification extérieure que confère l'eau à sa source, elle a aussi cette faculté d'effacer à son contact les problèmes et les péchés des croyants, de les laver de toute souillure, d'où «le baptême». Très souvent, les chrétiens ont ensuite établi leurs lieux de culte sur ces sanctuaires dédiés aux «Déesse mères», et curieusement, ceux-ci sont maintenant consacrés à la Vierge Marie.

Bibliographie - A télécharger : Claudius Vaillat
LE CULTE DES SOURCES DANS LA GAULE ANTIQUE :
<http://www.arbredor.com/titres/sources.html>

La Source à travers les âges, les civilisations, les religions et les pays

L'eau a longtemps revêtu plusieurs aspects dans les croyances et les religions des peuples. Ainsi, de la mythologie gréco-romaine aux religions actuelles, l'eau est toujours présente sous différents aspects : destructrice, purificatrice, source de vie, guérisseuse et protectrice. Partout et depuis toujours, l'eau est un principe féminin, et selon C. G. JUNG "l'image de l'âme" en tant qu'origine de la vie intérieure et de l'énergie spirituelle. Enfin, c'est au bord de l'eau indispensable que, peu à peu, villes et villages se sont construits.

L'eau guérisseuse et protectrice

Les sources étaient vénérées, protégées. Chez les Mayas par exemple, il était interdit d'y pêcher et d'ébrancher les arbres qui les ombrageaient. La source était le sang divin, la semence du ciel et le synonyme de maternité. Plusieurs signes de culte et d'adoration datant du néolithique ont été retrouvés près de nombreuses sources en Europe. Chez les Celtes elles avaient la propriété de guérir les blessures et de ranimer les guerriers morts.



L'eau minérale, un trésor pour la santé

Contrairement aux "eaux de source", les "eaux minérales" possèdent des propriétés thérapeutiques. Elles contiennent en quantité variable du sodium, du calcium et du magnésium, mais aussi des bicarbonates et carbonates... D'autres constituants propres à chaque type d'eau lui confèrent un effet thérapeutique particulier tels les dérivés du soufre, de l'arsenic, de l'iode, du fluor, du fer, du manganèse...

En fonction de leurs composants, les eaux minérales sont classées en différentes catégories car chaque eau a une action spécifique sur l'organisme. Par exemple, grâce à leur fort taux de bicarbonate, les eaux gazeuses contribuent à faciliter la digestion en stimulant la sécrétion acide de l'estomac.

Avec plus de 80 litres par an et par habitant, les Français occupent la quatrième place de consommateurs d'eau en bouteille derrière les Italiens (124 litres), les Belges (105,4 litres) et les Allemands (102,6 litres). Entre 4 et 5 milliards de litres d'eaux minérales naturelles ont été vendus en France en 1993 contre un peu plus d'un milliard pour les eaux de source.

Histoire d'eau

A ses balbutiements au XIXème siècle, la consommation d'eaux minérales a connu une formidable expansion au XXème siècle. La publicité sur l'eau, ce qu'on appelait autrefois « la réclame », ne date pas d'hier. Dans les années 50, des campagnes publicitaires fleurissaient déjà sur le marché, à grand renfort de slogans. Le premier texte réglementaire français connu est un édit de 1605 créant la charge de «surintendant général des bains et fontaines minérales». Ces eaux, auxquelles étaient reconnues des propriétés favorables à la santé, ont toujours été soumises à la surveillance de l'État.

Aujourd'hui, l'appellation «eau minérale naturelle» est accordée après constitution d'un dossier complet accepté par l'Académie de médecine et le Ministère de la santé. C'est seulement après la reconnaissance d'une réelle action que cette dénomination est accordée par arrêté ministériel. L'article 2 du décret du 6 juin 1989 (qui est la transcription dans le droit français d'une directive européenne du 15 juillet 1980) précise qu'une eau minérale naturelle est une eau possédant un ensemble de caractéristiques qui sont de nature à lui apporter des propriétés favorables à la santé.

Une eau médicament ?

Attention, les eaux "minérales" ne doivent pas être considérées comme de véritables médicaments. Elles interviennent seulement à titre préventif en aidant l'organisme à se maintenir en bonne santé. Fortement minéralisées elles doivent être consommées à petites doses... Eh oui, à fortes doses, elles peuvent parfois être «nuisibles».

Grands buveurs d'eau minérale, la meilleure chose à faire est d'alterner les eaux. Il ne faut pas acheter toujours la même car elles ont chacune des vertus différentes. La plupart d'entre elles ne doivent pas se substituer à l'eau de boisson courante. Possédant des propriétés indéniables, elles sont un complément intéressant dans notre alimentation. A consommer donc avec modération...

Nathalie ROUSSEL
Association Nationale
des Journalistes du Patrimoine
<http://www.nathalie-rousseau-journaliste.net/>



Camarès 2007

Artisanat pur cuir et laine

Réussir au pays

Jean-Pierre ROMIGUIER est un enfant de Latour-sur-Sorgues et pas peu fier de l'être. Mais sa principale fierté, il la tire d'avoir si bien réussi là-même où il est né, faisant ainsi mentir le proverbe : "nul n'est prophète en son pays". Portrait d'un artisan de tradition.

L'aventure artisanale a commencé en 1980. Jean-Pierre ROMIGUIER, autodidacte dans le métier du travail du cuir, cherchait une activité qui lui permettrait de rester vivre dans la région. Il raconte avec une étoile de passion dans les yeux : "Un ami m'a suggéré un jour de refaire le sac du berger traditionnel. Il m'en a donné un très vieux et dès que je l'ai eu dans les mains, j'ai senti son âme et je l'ai reconstitué. Voilà comment ce sac qui existe depuis trois siècles se retrouve à exister encore aujourd'hui économiquement au travers d'une micro-économie d'artisanat rural car il n'a pas changé de forme et il est encore porté par les bergers transhumants et sédentaires des Cévennes et des Alpes."

A Layrolle, petit hameau niché au fin fond d'une vallée boisée entre Montagnol et Latour-sur-Sorgues (seule voie d'accès), s'activent une dizaine de personnes représentant cinq métiers du cuir : sellier (sac du berger), maroquinier (70 références de portefeuilles, etc), travail de la peau lainée (peau tannée avec la laine : chaussons, gilets, etc...), bottier (chaussures et sandales) et enfin la fabrication de vêtements en drap de laine et de cuir. Ici, à chacun son espace, à chacun ses machines et surtout, point de travail à la chaîne car chacun porte la responsabilité, du début à la fin, de la fabrication d'un objet.

La réussite est palpable, on connaît maintenant "le sac du berger" dans toute la France et même à travers les médias. Le chef d'entreprise cherche à se développer encore. Il explique : "Nous commercialisons en vente directe à la Couvertoirade pour 60% et maintenant ici. Nous pouvons développer cette partie car la Communauté de Communes de Camarès nous a aidés à construire un nouveau bâtiment. Nous avons récupéré 100m³ de pierre rouge du Rougier et nous l'avons réalisé avec arches et contreforts dans le pur style agricole aveyronnais. Nous y avons installé la boutique et le stockage dans le but de faire venir les gens à l'atelier. Ils pourront circuler par petits groupes et voir comment ça se passe".

Un message d'espoir pour l'Aveyron

Le témoignage principal de Jean-Pierre ROMIGUIER consiste à démontrer comment une micro-entreprise peut préserver les savoir-faire, mettre l'homme au centre du travail et non l'inverse, et comment on peut remettre l'objet en tant qu'objet d'usage valorisé et non pas en tant que "produit" seulement. L'artisan est plus que jamais motivé. Il vibre littéralement lorsqu'il parle de son travail : "Derrière un objet, il y a le plaisir par rapport à une tradition, à un pays... C'est l'aboutissement de 25 ans de démarches. Ici, les gens font l'effort de venir nous voir et sont donc ouverts pour nous écouter... c'est un message d'espoir car on leur démontre qu'on peut vivre à travers ça... et qu'il est possible d'être Aveyronnais et de réussir dans son pays. Réussir, c'est bien, mais réussir au pays, c'est mieux, c'est important pour moi de montrer aux gens de mon pays que l'espoir n'est pas forcément ailleurs, et pourtant j'y suis allé voir, mais il n'y a rien d'enviable, j'ai la fierté de mes racines et j'ai su voir ce qu'il y avait ici". Écologiste, Jean-Pierre Romiguier chauffe l'entreprise, un petit gîte et les habitations de deux familles grâce à une chaudière centrale alimentée avec des déchets végétaux (silos et alimentation automatique)... Philosophe et humaniste, il veut travailler d'une autre façon, en créant et partageant des richesses, en prenant bien garde de ne pas "s'abrutir" au travail. Il pense, et le prouve, qu'en tirer plaisir et revenus, ce n'est pas incompatible. Ce qui n'empêche pas d'autres projets comme celui de relancer une filature artisanale de drap de laine...

Si les touristes viennent nombreux, les Aveyronnais pour leur part connaissent peu "le Sac du Berger" et l'entreprise installée dans cette vaste ferme de Layrolle les accueillera avec plaisir. A n'en pas douter, le bon air de l'Aveyron donne des idées et du dynamisme.

Contact : 05 65 99 36 60 ■

• Nathalie ROUSSEL



“La Fermière de Sylvanès”

Dans le cochon, tout est bon !

Vivre et travailler en famille sur une même exploitation, c'est le choix de la famille Ramondenc : découverte d'une petite entreprise active.

Patrice Ramondenc est issu de trois générations d'Aveyronnais. En GAEC avec sa mère et son frère, mais aussi sa femme et sa sœur en tant que salariées, ils vivent aujourd'hui de l'élevage du porc sur la commune de Sylvanès dans une ferme haut perchée qui domine la vallée de Camarès. La vue y est superbe ! Leur entreprise de transformation du cochon tourne à plein régime et leurs produits se retrouvent dans un grand nombre de commerces de l'Aveyron sous le label bien connu de “La Fermière de Sylvanès”. Mais tout n'a pas été si rose pour la famille. Pour en arriver là, il leur a fallu se battre avec acharnement et tout particulièrement en 1991, lorsque l'exploitation s'est difficilement relevée après l'épidémie de fièvre porcine. Le jeune chef d'entreprise raconte : “Nous avons alors le choix entre agrandir l'élevage pour le rentabiliser ou bien trouver une solution pour valoriser notre production et ainsi rebondir”. A cette époque, sa femme Nadine travaillait déjà dans un commerce et avait bien envie de continuer cette profession, mais en exerçant en famille. Il ne restait plus, pour mettre en valeur leur savoir-faire, que deux salariés de plus afin de transformer les porcs de l'élevage en produits gastronomiques... alors naquit “la Fermière de Sylvanès” ! L'exploitation tourne régulièrement avec 180 truies mais ce sont environ 70 à 80 porcs par semaine que Patrice Ramondenc transporte à l'abattoir de Lacaune. “Je reviens avec les 10 plus beaux pour moi que je transforme en conserves mais aussi en charcuteries et en boucherie (produits frais). Nous élaborons une gamme très étendue de plus de 50 produits différents. Nous tirons parti au maximum de la bête”. On le sait bien, dans le cochon, tout est bon, encore faut-il bien le préparer ! Pour ce faire, le GAEC possède sur place son propre laboratoire agréé et contrôlé régulièrement, car on ne plaisante pas avec la réglementation sur l'alimentation.

Un choix de vie

Quand on demande à Patrice Ramondenc s'il souhaite s'agrandir ou innover, le jeune exploitant s'exprime alors comme un philosophe : “ Je n'ai pas d'idées nouvelles, tout tourne bien et nous avons une bonne clientèle régulière, mais nous ne voulons pas agrandir, c'est un choix de qualité de vie, car nous ne voulons pas rentrer dans un cercle vicieux qui nous rendrait esclaves et nous n'aurions alors plus de temps pour nous et la famille. Nous avons des priorités et trop de personnes que nous connaissons se sont laissées déborder et croulent sous les emprunts... Ce n'est pas une vie !” Pour ce qui est de la partie commerciale, les produits de la famille Ramondenc sont présents dans les supermarchés des environs mais elle travaille aussi beaucoup sur commande : “Les gens nous appellent et commandent pour eux, pour la famille, pour faire des cadeaux... La meilleure publicité, c'est la parole des gens et même de leurs enfants. Les clients veulent de plus en plus de vrais produits du terroir, du bon, du local. C'est maintenant devenu “affectif” et ils sont fiers de nous faire connaître autour d'eux”. Enfin, une boutique est ouverte sur place et durant des horaires normaux, mais l'été c'est un peu difficile car les vacanciers n'ont pas trop les yeux sur la montre. Mais par contre, ils commandent ensuite de la conserve et de la salaison par correspondance. Il ne semble pas trop difficile de les satisfaire avec de bonnes et ancestrales recettes de l'Aveyron comme par exemple le boudin au pain (mais en conserve) ou bien encore la saucisse dans l'huile ! C'est bien d'ici, tout ça !

GAEC de Ramondedieu - 05 65 99 50 99 ■

• Nathalie ROUSSEL



L'union fait la force

Une CUMA pour "apasturer"

Nourrir les animaux tous les jours demande énormément de temps. La CUMA de Belmont-Camarès disposera bientôt d'un outil collectif et d'un salarié déjà formé qui entreprendra dès la rentrée la tournée des exploitations.

Frédéric DOMINIQUE est un jeune agriculteur installé depuis 6 mois en GAEC à Camarès avec son beau-frère, mais c'est avec Jean-Paul VAYSETTES qu'il a initié la "CUMA de Belmont-Camarès", un projet novateur dans la filière ovin-lait, et c'est à ce titre qu'il accepte d'expliquer le concept : "Il s'agit pour nous de se regrouper afin d'alimenter nos troupeaux. Notre souci premier est un problème de main d'oeuvre. En effet, comment ne plus être esclave et pouvoir vivre comme tout le monde, prendre un week-end de temps en temps" ? Certes, les éleveurs ont l'habitude de s'organiser entre eux, ils connaissent la solidarité, mais c'est une charge énorme pour celui qui se dévoue. Sur les 5 exploitations de cette CUMA, il y a 2 400 brebis à nourrir. Le jeune Aveyronnais explique : "Le service que nous voulons mettre en place est inédit dans la filière lait de brebis. Le projet est d'acheter d'abord une machine. C'est une "mélangeuse auto-motrice" qui ira d'exploitation en exploitation (tournée de 45 km), mélangera les aliments et les distribuera. Ainsi les animaux recevront une alimentation homogène tout en permettant la valorisation des produits de chaque exploitation. Ce système existe individuellement, mais nous voulons l'adapter avec une machine plus perfectionnée, plus rapide, avec son propre chauffeur, afin d'assurer l'alimentation de nos animaux".

Le volume de temps ainsi dégagé sur l'année, sans coûter plus cher, est énorme car pour nourrir 350 brebis, il suffit d'un quart d'heure avec cette machine au lieu d'une heure. Certes, recevoir une facture pour nourrir les bêtes, ça fait bizarre car les agriculteurs ne détaillent pas le prix de revient de leur propre travail... Mais comment chiffrer le temps dégagé pour faire autre chose, pour la famille, le repos ? C'est là toute la question. Les arguments ne manquent pas en faveur de ce projet et c'est avec une conviction profonde que Frédéric DOMINIQUE poursuit : "Nous sécurisons énormément le fonctionnement de notre exploitation car nous n'avons pas le droit d'avoir un accident, d'être malade... La solidarité ne suffit pas car elle est trop lourde à gérer sur plusieurs jours... les animaux doivent manger et l'exploitation doit continuer à tourner. Pour ce qui est de notre association avec le lycée agricole, elle est un avantage car elle nous permet de démontrer aux jeunes qu'on peut travailler à plusieurs et que notre technique marche".

Un emploi consolidé

Avec d'autres CUMA, celle de Belmont-Camarès emploie déjà une secrétaire et deux chauffeurs mécaniciens à plein temps et enfin deux chauffeurs durant les six mois de la belle saison. En y ajoutant ce projet, elle permet d'employer un des deux chauffeurs le reste de l'année, soit d'octobre à avril, quand les brebis restent à la bergerie et c'est à ce moment-là que le besoin est le plus important. L'employé est déjà formé, il connaît les parcelles et le travail de chacun. Pour sa part, le Conseil général apporte une aide non négligeable mais le but est de parvenir à être autonome économiquement, il faudrait donc au minimum 3 ou 4 adhérents de plus, le coût pour chacun s'en trouverait allégé. "Nous commencerons dès septembre". poursuit le jeune exploitant. "Les débuts sont toujours difficiles, à la base du projet nous étions 10. Les autres attendent de voir ! On les comprend, mais rien ne les empêche de prendre le train en route. Sur les 350 exploitants que nous avions invités pour leur présenter notre idée, nous avons eu 45 personnes à la première réunion, c'est un très bon retour". Ce résultat semble présager un véritable intérêt pour le concept, et comme il faut toujours des pionniers à toute idée nouvelle, l'humain est ainsi fait, les autres observent et attendent les premiers bilans. Les raisons de la méfiance des autres exploitants semblent avant tout motivées par la question des trajets reliant les fermes de la "montagne" au-dessus de Camarès. Il serait long et les routes en hiver trop enneigées et donc dangereuses pour le matériel et le conducteur. Un circuit spécifiquement "montagne" est-il envisageable ? Gageons sans risque que les premières constatations seront suffisamment explicites dès le printemps prochain et que les plus frileux viendront enfin grossir les rangs. La CUMA se développera alors pour le plus grand bénéfice de la filière et une qualité de vie accrue pour les exploitants. ■

Nathalie ROUSSEL

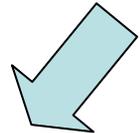
CUMA : coopérative d'utilisation de matériel agricole
GAEC : groupement agricole d'exploitation en commun



Les exploitations

- GAEC de Puech Alric - 3 associés et 450 chèvres à la traite.
- GAEC du Mas de Jean - 2 associés + 1 associé en phase d'installation - 650 brebis lait (AOC roquefort) et viande (label).
- Bernard BRU - 350 brebis lait (AOC roquefort), 15 vaches allaitantes.
- GAEC de Dourbie - 2 associés et 330 brebis (AOC roquefort) et vente de générique (non labellisé).
- Lycée Agricole de la Cazotte - Ferme pilote - 420 brebis (AOC roquefort) et divers élevages support école.

Création d'un logo & d'un petit article pour l'expliquer



Magazine cantonal



Cyber-base de Mélagues

INFORMATIQUE ET INTERNET POUR TOUS

Le "Cyber-Centre" de Mélagues vient d'intégrer le réseau "Cyber-Bases Midi-Pyrénées". C'est une reconnaissance au service du public.

Les maires et représentants des Associations du Canton ont été récemment conviés à assister à la visite de conformité de la "Cyber-Base". Ils ont pu ainsi découvrir un nouvel outil mis à la disposition des habitants du canton de Camarés et des environs.

Récemment encore nommé "Cyber-Centre 143" et réalisé afin de prendre le relais de l'école fermée en 1999, cet espace peut désormais, encore plus que jamais, se consacrer à sa vocation pédagogique, de rencontre et de modernité. Cette nouvelle appellation est le fruit de la volonté convergente de la Caisse des Dépôts et Consignations, propriétaire du label, appuyée par la Région, le département et la municipalité de Mélagues. L'ARDESI (Agence Régionale pour le Développement de la Société de l'Information) en assure pour sa part la partie technique et assiste la conception et l'installation d'un équipement informatique extrêmement performant alimenté par le haut débit raccordé au réseau ASTER (Accès aux Services de Télécommunications pour l'Enseignement et la Recherche) qui relie déjà plus de 430 établissements d'enseignement en région Midi-Pyrénées.

Lieu d'accès tout public à Internet, une Cyber-Base se veut un espace de rencontre et un outil au service du développement territorial. Les partenariats noués permettent de rapprocher des initiatives locales, voire de développer de nouveaux services. Le réseau est doté d'une charte garantissant un accueil et un service de qualité aux usagers. La Région dispose maintenant de 55 "Cyber-Bases" dont 6 en Aveyron.



UN EQUIPEMENT PERFORMANT

Il est légitime de se demander à quoi peut bien servir un tel équipement en un lieu aussi reculé que Mélagues. C'est justement sa situation géographique qui en fait la justification. En effet, dans ce secteur à l'habitat principalement agricole et très dispersé, on trouve d'une part ceux qui sont équipés en informatique mais ne savent pas réellement l'utiliser de manière optimum, et d'autre part, ceux qui n'ont pas encore franchi le pas. Dans les deux cas, un tel outil s'avère de nos jours véritablement indispensable. On mesure alors l'importance d'une "cyber-base" qui offre à tous la possibilité de s'initier, se perfectionner et d'utiliser à volonté ou presque une technicité de pointe

sans en faire l'investissement personnel souvent difficile à ce niveau de progrès.

A Mélagues, il suffit d'avoir plus de 7 ans et de prendre une carte d'abonnement.

L'animateur Jean-Claude Viremouneix, en plus de sa qualification de base, a suivi un cycle spécifique de formation afin de répondre à tous les besoins et il met actuellement au point des ateliers d'initiation qui sont activés dès maintenant, après un nombre suffisant d'inscriptions. De toute manière, il est disponible pour aider, conseiller, accompagner tous ceux qui le souhaitent. Déjà, de nombreux habitants des environs viennent régulièrement. Certains d'entre eux ont émis quelques idées de thématiques et sollicitent l'utilisation des services proposés par Internet en particulier et la Cyber-Base en général. Le service rendu est d'autant plus important qu'il en est encore qui ignorent que grâce aux procédures par Internet on peut souvent éviter de se déplacer à la banque, à la caf, à l'anpe, etc... consulter la météo, les horaires et réservations de trains, les programmes télé et surtout écrire sans papier, instantanément et même envoyer des photos prises avec un appareil numérique ou encore des tirages papier "scannés"... On y trouve tout sur la santé, la cuisine, les loisirs, ses hobbies comme la généalogie, même les plus originaux.... On peut consulter ses catalogues favoris et passer des commandes en ligne, comparer les caractéristiques et les prix d'un produit avant de l'acheter.... Les possibilités sont tellement vastes qu'il faudrait de nombreuses pages pour parvenir à toutes les énumérer. De toute façon, des dépliants d'information sont diffusés dans les principaux lieux publics du canton.

• Nathalie ROUSSEL

EXEMPLES D'ATELIERS POSSIBLES

Découverte de l'ordinateur, initiation à la bureautique, à la "télé-administration", la photo (optimiser son appareil), traitement des photos, recadrages, amélioration des photos "loupées"... Présentation de documents (affichettes, cartes, CV...), Conseil en CV (fond et forme), conseil en lettres de motivation, initiation à Internet, à la messagerie électronique, création de site web...

CONSULTATION LIBRE

Consultation du courrier électronique. Sites généraux ou administratifs de dossiers personnels : CAF, impôts, EDF, ASSEDI, ANPE, banque...

AUTRES SERVICES (tarifés)

photocopies, impression de photos, documents...

CONTACT

Tél. : 05 65 99 54 10
Mail : jcviremouneix@cyber-base.org

HORAIRES

le mercredi, jeudi, vendredi de 9h à 12h et de 13h à 17h et la plupart des samedis (ce jour-là, téléphoner avant de se déplacer) de 13h à 17h.

Mélagues

Un logo pour Mélagues

Enfin, le village de Mélagues a créé son logo !

Pas si simple de trouver le bon, il faut donc procéder par étapes afin que les principaux signes distinctifs y soient représentés.

- D'abord, identifier la signification du nom : Mélagues signifie "Mélange des eaux". Les eaux schématisées figureront donc sur le logo.
- Ensuite il faut trouver les images marquantes que le regard découvre alentour : par exemple la forêt et le soleil. Tous deux doivent donc être présents. Et enfin, il est indiscutable que lorsqu'un observateur situé au centre du village se tourne alternativement vers les 4 points cardinaux, il verra toujours 2 montagnes en face de lui, telles un grand M. C'est donc décidé, le "M" de Mélagues sera agrandi au maximum pour représenter les montagnes.
- Il reste à choisir les couleurs qui s'harmonisent le mieux tout en décrivant une ambiance particulière : le vert et l'arbre vont symboliser la forêt, le jaune la rayonnante lumière du soleil. Il faut aussi que le logo soit bien lisible en noir et blanc mais aussi en tout petit comme en très grand, afin de pouvoir être utilisé dans un maximum de configurations. A peine créé, il figure sur le panneau de la cyber-base nouvellement constituée.

Plusieurs propositions ont été faites, de la plus "avanguardiste" à la plus classique... Jean MILESI a choisi. (création du logo : Nathalie Roussel).



FÊTE DU 7 JUILLET :

concours de pétanque, vide-grenier, repas traiteur FIESTA GRILL et bal avec DISCOMOBIL



La Vie du Saint-Affricain Les nouvelles orientations de l'hôpital

Dossier de Nathalie ROUSSEL

Après quelques angoisses sur son avenir, le Centre Hospitalier Émile Borel a relancé son activité sur de nouvelles bases. Le point avec les principaux acteurs.

La médiatisation, parfois malheureuse, des vicissitudes de l'hôpital du Saint-Affricain n'a pas refroidi l'ardeur de son équipe, tout au contraire. Tout le monde se mobilise autour d'un projet destiné à lui redonner une nouvelle jeunesse, une nouvelle perspective. Retour sur la genèse de l'aventure. Pierre CHEVALIER président de la CME (Commission Médicale d'Etablissement) est parmi les plus motivés. Il raconte le combat mémorable qu'il a mené avec ses confrères :

«Jusqu'en 2000 nous avons ici un hôpital complet, classique, avec médecine, chirurgie, réanimation et maternité. En 1994, les premières menaces sur la maternité ont été contrées par un référendum. Ce sont 13 000 personnes du secteur concerné qui ont voté en même temps que pour les européennes. Mais tout a recommencé en 1997... Il nous a fallu faire un gros dossier et monter le défendre au Ministère afin de justifier le maintien de son activité au titre «d'exception géographique » en la redéfinissant. Il nous fallait plus de 50 femmes enceintes par an et devant parcourir plus de 45 mn de trajet». Partie gagnée !

En 2000, le centre hospitalier a fusionné avec l'hôpital de Millau. Ce qui a occasionné des problèmes budgétaires et de fonctionnement énormes, d'autant que l'équipe médicale de Millau avait comme ferme intention la fermeture de Saint-Affrique. Il s'en est suivi, bien évidemment, de gros dysfonctionnement entre la CME dans laquelle Millau était majoritaire, et le conseil d'administration où les rapports de force étaient plus équilibrés. Les bras de fer se succédaient : quand chaque partie présentait un nouveau projet, l'autre le refusait. L'anesthésiste précise : «Chaque année, on nous accorde moins d'argent que l'année précédente, sauf si on met en place des activités nouvelles, c'est un «contrat d'objectif et de moyens» , ce fut donc l'escalade et un déficit «abyssal» faute de projet». En 2003, le directeur financier a mis alors en place un plan qui impliquait la fermeture de la chirurgie et de la réanimation de Saint-Affrique. L'affaire a mis le feu aux poudres et il s'en est suivi une grève de la faim, des campagnes de presse, des manifestations impressionnantes.

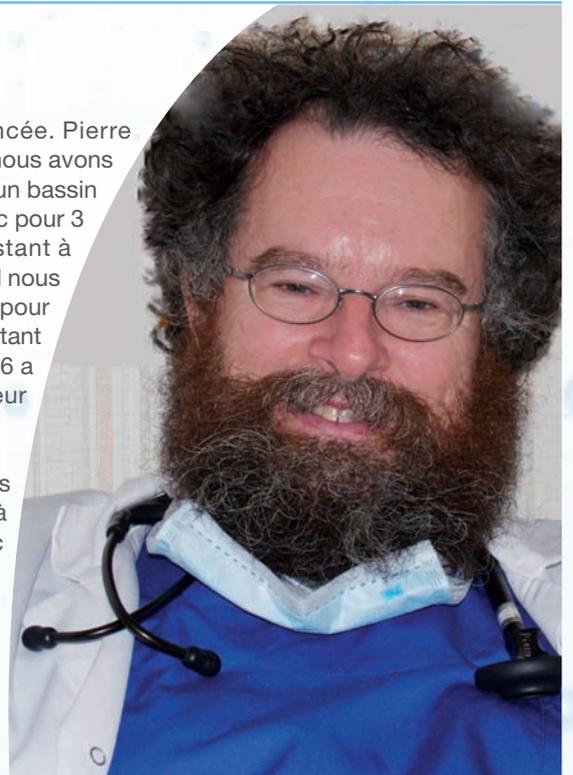
Des grandes lignes à mettre en place

Docteur CHEVALIER

Il fallait donc trouver rapidement une solution pour éviter la fermeture annoncée. Pierre CHEVALIER raconte, non sans une certaine émotion : «En montant au Ministère, nous avons obtenu une formule expérimentale de chirurgie/réanimation. Voici le principe : sur un bassin de 25 000 habitants, on ne peut pas avoir une activité assez conséquente au bloc pour 3 chirurgiens, 24h sur 24. En 2004, nous avons donc proposé un projet consistant à employer un chirurgien partageant son activité entre Saint-Affrique et Montpellier. Il nous a fallu 2 ans pour bien le mettre en place car après une fermeture il faut du temps pour reconstituer le personnel adéquat et passer les conventions avec Montpellier, d'autant que nous n'avons pas du tout été aidés par Millau. Une ouverture partielle en 2006 a pu être pratiquée avec l'arrivée à plein temps d'un premier chirurgien, le docteur ACHEAIBI.»

C'est à ce moment qu'est tombée, suite à un rapport, officiel mais néanmoins totalement erroné, une campagne de presse que certains n'ont pas hésité à qualifier de «calomnieuse» (voir encadré). Saint-Affrique s'est «défusionné» avec Millau depuis le 1er janvier 2008, et a récupéré une activité à peu près normale. Avec mille précautions, le docteur Chevalier précise : «A priori, on est normalement repartis pour 3 ans, car il va peut-être falloir compter avec l'arrivée du rapport LARCHER, on ne sait pas de quoi l'avenir sera fait».

Emile Borel, c'est donc une affaire qui tourne avec maternité labellisée «l'Ami des Bébés» (<http://www.illfrance.org/allaitement-information/hopital-ami-bebe.htm>) qui jouit d'une certaine notoriété sur internet. Le nombre d'accouchements augmente régulièrement. La médecine est à pleine capacité, la «surveillance continue», ainsi que la chirurgie ambulatoire (entrée le matin, sortie le soir) et la chirurgie classique de courte durée (moins de 48h, une activité qui représente 75% de l'activité en France avec les appendicites, hernies, vésicules, etc..) fonctionnent très bien. Les autres cas sont répercutés par convention sur Montpellier. C'est un atout extrêmement important, pour l'hôpital et les patients, mais il faut le pérenniser avec de nouvelles orientations.



Les orientations du projet médical

Pour l'avenir, les choses sont précises pour Pierre CHEVALIER "La stratégie d'orientation est de refaire totalement le service d'urgence, plus accessible, au rez-de-chaussée, qui sera construit sur la gauche en entrant. Nous montons ensuite une réorganisation de la "permanence des soins" en collaboration avec les généralistes du Saint-Affricain. D'une façon générale, le déficit en médecins est énorme (voir encadré), mais en particulier ici, car lorsqu'un hôpital ferme ou est menacé, les médecins ne se bousculent pas pour venir s'installer, alors comment s'organiser ? Pour le moment, la vingtaine de médecins généralistes des 4 cantons se répartissent en 4 secteurs de gardes : un qui ne fonctionne pas faute de médecin ; un seul médecin sur Fondamente, puis le secteur de Camarès avec 6 médecins et enfin 11 sur Saint-Affrique, dont tous n'assurent pas de garde (acuponcteurs, homéopathes...) On leur propose de se regrouper au maximum pour leur rendre la vie professionnelle et privée plus acceptable et en attirer de nouveaux, du fait de leur meilleure organisation, pouvoir passer d'un jour de garde sur trois, ce qui est trop lourd, à un jour sur cinq, voire plus". Un autre aspect des nouvelles orientations préoccupe l'équipe. En effet, le secteur comporte plusieurs maisons de retraite, un foyer logement avec une bonne entente entre l'hôpital, les médecins généralistes et les infirmières, mais sans aucun réseau gérontologique constitué. L'hôpital devrait alors devenir le moteur de la complémentarité. Parallèlement, nous sommes en face d'un défi démographique car certains hôpitaux ferment faute de médecins, et pour les recrutements, Emile Borel a eu de la chance mais il a fallu bagarrer dur. Le deuxième enjeu est financier, et il est majeur. Enfin, le troisième point à prendre en considération est la réforme LARCHER (NDLR : menace ou espoir ?). Il convient à ce propos de jouer à fond sur l'exception géographique. Le problème, c'est que dans toutes ces réformes du gouvernement, on ne parle pas en priorité des besoins de la population, mais on se base essentiellement sur le fait qu'il y a moins de médecins sur la zone à considérer. Ceci fait dire à certains que c'est incontournable quand les décisions sont prises dans des bureaux de technocrates sans considérer les problèmes locaux à la base. Les Saint-Affricains auront-ils encore à manifester pour le maintien de leur hôpital ? L'inquiétude et la vigilance sont toujours d'actualité. Mais s'il y a bien un moyen de le sauvegarder, c'est de l'utiliser et de lui faire confiance.

La réalité des chiffres

L'hôpital a failli être fermé sur la base d'une étude qui produisait des chiffres erronés de décès consécutifs à des opérations de chirurgie viscérale. Le calcul prenait en compte, et à tort, des décès survenus en dehors de la période à considérer, sur des personnes très âgées donc plus fragiles, mais aussi après des délais trop longs pour pouvoir être imputés à l'opération elle-même. Beaucoup s'interrogent encore sur le professionnalisme et l'impartialité de cette étude. La tentative a tourné court. Le comble, c'est de produire des statistiques erronées chez le célèbre fondateur du calcul des probabilités qu'était Emile Borel ! La campagne de presse nationale qui s'en est suivie a bien failli sonner le glas d'Emile Borel, mais c'était sans compter sur la mobilisation exemplaire des médecins, de la population, du maire de la ville et président du conseil d'administration de l'hôpital Alain FAUCONNIER et des médias locaux comme le Progrès Saint-Affricain et Radio Saint-Affrique : "touche pas à mon hosto". Si la première phase nationale a été qualifiée de "honteusement calomnieuse", la seconde, aveyronnaise celle-là, a été reconnue comme étant exemplaire tant par l'ampleur de sa mobilisation que par son énergie : il n'était pas question de céder.

Entre Saint-Affrique et Montpellier : Docteur Rodier

Le docteur RODIER vit sur Montpellier et vient à l'hôpital de Saint-Affrique une fois par semaine, (1h 30 de route) pour compléter l'activité du docteur ACHEAIBI et assurer la continuité des soins. Sur le plan humain, étant d'origine rurale et ariégeoise, le docteur RODIER n'est pas de ces médecins ne connaissant que les grandes structures. Certes, il a été formé au CHU de Montpellier où il a été « chef de clinique », mais il a ensuite exercé à l'hôpital d'Alès durant 5 ans. Il raconte : "Je connaissais l'hôpital de Saint-Affrique car j'y avais fait des remplacements. On m'y a proposé un poste partagé avec mon poste à Montpellier. L'idée de redynamiser l'hôpital et la formule de partage m'ont séduites. Je suis arrivé le 1er janvier 2007 et durant les 6 premiers mois de mon arrivée on a enregistré une augmentation d'activité de 30%. Le docteur ACHEAIBI était là depuis 1 an, l'affaire était déjà bien avancée". Reconquérir des patients, c'est difficile après les attaques injustifiées de l'an dernier. Les généralistes avaient pris d'autres habitudes en envoyant leurs patients ailleurs. Le jeune praticien précise : " Mon objectif, ce qui est normal, était d'augmenter l'offre de soins et d'améliorer la qualité en permanence, mais aussi de développer la collaboration entre le centre Émile Borel et le CHU de Montpellier. Un de mes projets serait aussi de développer la prise en charge des patients en surpoids. Par exemple, la pose d'anneau gastrique, ici même, car c'est une opération simple, et le "court-circuit intestinal" et la "résection d'estomac" à Montpellier. Nous avons monté une équipe avec le docteur MANIA, la diététicienne et deux psychologues. Nous organiserons, probablement avant l'été, une réunion d'information pour la population avec l'aide des laboratoires". C'est donc une affaire qui roule, et l'offre de l'hôpital se diversifie. Pour conclure, le plus que conséquent CV (en permanente évolution) du docteur RODIER est un atout pour Saint-Affrique et c'est volontairement qu'il a choisi cette option professionnelle. C'est en quelque sorte un challenge au service d'un secteur en besoin de qualité optimum que chacun est en droit d'attendre.



Et alors, on opère quoi et où ?

A Saint-Affrique, les opérations en chirurgie "régulée" (programmées sur prévision) se déroulent du lundi au vendredi. Pour la chirurgie d'urgence non vitale, en semaine comme le week-end, l'équipe s'efforce si possible de reporter les opérations au lendemain matin afin d'éviter d'ouvrir le bloc opératoire de nuit. En revanche, une urgence vitale est traitée immédiatement. Pour ce qui est de la chirurgie lourde (cancer, colon, etc...) l'hôpital essaie de faire comprendre aux généralistes de lui adresser autant que possible les patients car, grâce au pont d'union avec le CHU de Montpellier, ils sont tous parfaitement gérables, autrement dit, l'hôpital dispose de la capacité de les prendre très rapidement en charge avec une équipe au top, et des les opérer là-bas. Enfin, le suivi post-opératoire peut se dérouler ici, au plus près des familles, ainsi tout le monde s'y retrouve.

Les raisons du déficit en médecins de campagne

Pour l'expliquer de manière simple, on peut dire que les gouvernements successifs ont imaginé qu'en diminuant le nombre de médecins, il y aurait une baisse des dépenses de santé... comme si les malades allaient de ce fait se faire plus rares..... Ils ont donc décidé d'en réduire le nombre dès la faculté (numerus clausus). Des années après, avec la prise de conscience de leur erreur, il ne suffisait pas de remonter le quota car de très nombreuses années d'étude sont nécessaires pour former un médecin, et encore plus pour un spécialiste. Il faut aussi compter sur les départs massifs à la retraite dans les années 2000, ainsi que sur la très forte féminisation de la profession : les femmes font moins d'heures par semaine car elle ont souvent, en plus, d'importantes charges de famille. Il convient aussi d'ajouter l'effet 35 h.

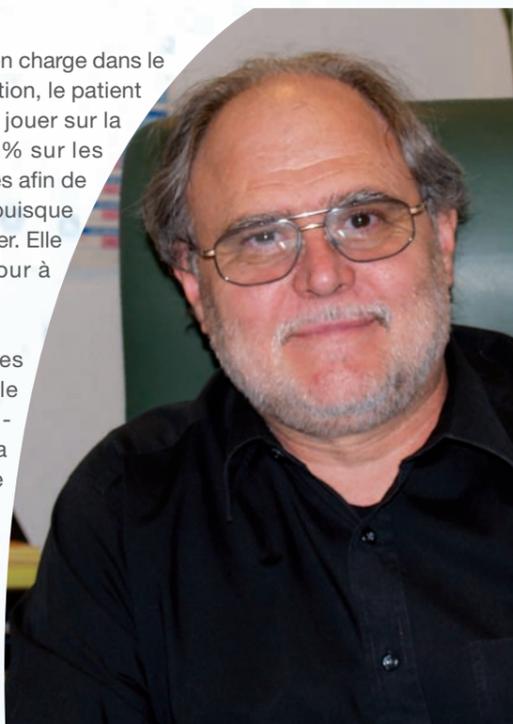
Ensuite, il faut trouver les arguments pour motiver les médecins et les chirurgiens qui viennent de passer 15 ans de formation dans un CHU de grande ville, plus attrayante. Pour ajouter aux difficultés, le changement de mentalité est considérable sur quelques années. En réalité, les médecins ne veulent plus être de garde en permanence. Comme tout le monde, les jeunes médecins pensent aussi à leur qualité de vie. C'est ainsi, qu'il est devenu bien difficile de trouver des remplaçants, pour des congés ou prendre la suite. De ce fait, de larges secteurs se retrouvent sans médecin, d'où l'intérêt considérable du projet mis au point par l'hôpital de Saint-Affrique.

Un directeur venu de Millau : Yanick GINEL

Précédemment en poste à Alès, Yanick GINEL a été ensuite le directeur adjoint chargé des investissements à la création du CHIC (Centre Hospitalier intercommunal du Sud-Aveyron). Le département lui a plu tout de suite et s'il avait pu il se serait bien installé ici, mais sa famille travaille à Alès, alors il fait le trajet en fin de la semaine pour la rejoindre (2h minimum). C'est sur ses épaules que repose le sort de l'hôpital, il en est le principal rouage. Il explique : "En 2007, il a fallu préparer la "défusion" et trouver un directeur pour Saint-Affrique... J'étais le seul candidat. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit si dur de remettre un hôpital sur les rails, tout réorganiser, retrouver des activités utiles à l'usager et équilibrer le budget avec un boulet aux pieds qu'est le déficit. Certes, l'ARH (Agence Régionale d'Hospitalisation) a effacé le déficit du CHIC, mais ce n'est pas suffisant. Concrètement, c'est maintenant bien cadré pour la petite chirurgie de courte durée.

On fait du travail de qualité et si on doit garder le patient plus de 48h, on le prend en charge dans le service de médecine. Pour la chirurgie lourde effectuée à Montpellier par convention, le patient revient terminer son hospitalisation ici. Il faut faire des efforts un peu sur tout, jouer sur la réorganisation pour parvenir chaque année à réaliser des économies de 3% sur les dépenses et réaliser 3% d'activité supplémentaire, et ceci durant plusieurs années afin de parvenir à l'équilibre. Durant la période intermédiaire, la tutelle doit nous aider puisque quelque part elle a reconnu que l'hôpital de Saint-Affrique devait continuer à exister. Elle peut le faire avec des aides financières allant en décroissant jusqu'au retour à l'équilibre".

La réorganisation est un travail de longue haleine et qui présente de multiples aspects. Il convient de développer les activités de spécialité - le cardiologue le docteur LOUCIFE qui vient d'arriver a déjà une file d'attente conséquente - conforter la maternité, recruter pour d'autres services et enfin et surtout retrouver la confiance des usagers et des généralistes. Le projet d'établissement prévoit de créer une "maison médicale de garde" pour aider les généralistes à assurer les gardes sur un lieu unique durant la nuit, les jours fériés et les week-ends, ce qui favoriserait la venue de nouveaux praticiens assurés ainsi ne de pas être esclaves de leur charge. Il est aussi envisagé de mettre en place un service de transport pour aller chercher les personnes ne pouvant pas se déplacer, ce qui ne remet pas en cause les urgences. Ainsi, plus il y aura de médecins, plus les gardes seront légères à assurer.



Le directeur Yanick GINEL fait le point sur les effectifs :

- ▶ 2 praticiens titulaires aux urgences, nous avons publié 2 postes supplémentaires récemment, nous publierons trois postes en octobre pour compléter l'effectif, dans l'attente nous faisons appel à des remplaçants pour compléter les périodes non pourvues par nos médecins.
- ▶ 2 praticiens titulaires en réanimation, il nous en faut un troisième pour assurer le service en permanence, nous allons publier un poste, dans l'attente nous faisons appel ponctuellement à des remplaçants;
- ▶ 3 praticiens en médecine et 2 en gériatrie et un cardiologue
- ▶ 2 en gynéco, un troisième est nécessaire que nous recherchons, nous avons un remplaçant dans l'attente
- ▶ 2 chirurgiens viscéralistes partagés avec le CHU de Montpellier

- ▶ 3 chirurgiens orthopédistes partagés avec Millau
- ▶ 1 ophtalmologiste et quatre gastro entérologues libéraux qui exercent dans l'hôpital, nous sommes en recherche d'un 2ème ophtalmologiste

Nous espérons trouver prochainement des ORL libéraux qui viendraient exercer dans l'hôpital

Effectif total :

350 postes (équivalent temps plein) hors médecins, et des temps partiels, ce qui fait pas loin de 500 personnes travaillant à l'hôpital.

Un hôpital nommé Emile Borel

Émile Borel est né à Saint-Affrique le 7 janvier 1871. Il est le fils d'un pasteur protestant.

Tôt éveillé aux mathématiques, il étonna son maître, en primaire, en apportant le résultat de l'addition des cent premiers nombres, alors que ses camarades étaient à peine parvenus à la moitié des additions. Émile Borel a été reçu à la fois premier à l'École polytechnique et à l'École Normale, qu'il a choisie. Il a également été reçu premier à l'agrégation de mathématiques. Refusant les offres des industriels, il se consacra à la recherche.

Avec René Baire et Henri Lebesgue, il était parmi les pionniers de la théorie de la mesure et de son application à la théorie des probabilités.

Il est président de la Société mathématique de France en 1905. Il obtint la chaire de Théorie des fonctions à la Faculté des sciences de Paris en 1909, puis la chaire de Probabilités et physique mathématique, succédant à Joseph Boussinesq, en 1921.

Il a été par ailleurs directeur adjoint de l'École normale supérieure, de 1910 à 1920.

Engagé volontaire en 1914, il a commandé une batterie d'artillerie. Borel eut un rôle politique actif : alors sur le front et rappelé par son ami Paul Painlevé, il devint secrétaire général de la Présidence du Conseil. Il fut député radical et radical-



socialiste, puis indépendant de gauche, puis enfin républicain-socialiste de l'Aveyron de 1924 à 1936, et ministre de la Marine en 1925. Membre du Conseil de l'Université depuis 1920, Émile Borel en est devenu vice-président. Il fut par ailleurs en 1923-1924 président de la Confédération des travailleurs intellectuels (CTI).

Émile Borel a créé en 1928, avec le soutien financier des Rockefeller et des Rothschild, le Centre Mathématique qu'il a nommé Institut Henri-Poincaré (où se trouve maintenant le Centre Émile Borel), et qu'il a dirigé pendant plus de trente ans. Émile Borel était membre de l'Académie des sciences, élu en 1921, vice-président en 1933, président de l'Académie des sciences en 1934.

En 1936, avec Jean Perrin et Jean Zay, il participa à la création de l'organisation d'État de la Recherche, devenue ensuite le CNRS.

Il fut aussi « professeur extraordinaire » à l'Université de Rome.

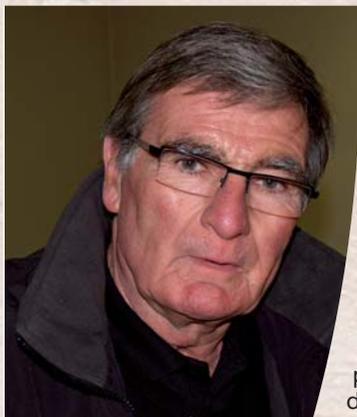
Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut arrêté et emprisonné à Fresnes pendant un mois, en 1941, mais sitôt libéré, il reprit la lutte dans la Résistance. A partir de 1945, Émile Borel est membre du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur. Il a été élu membre du Bureau des longitudes en 1946. En 1948, il devient président du comité des sciences de l'UNESCO.

Il est mort à Paris en 1956. Sa femme, née Marguerite Appell, écrivain connue sous le nom de plume Camille Marbo, avait reçu le Prix Femina en 1913 ; elle était la fille du mathématicien Paul Appell.

Camarès 2009

Scierie & Palettes Blanc Priorité aux emplois

L'entreprise « SPB/Scierie Palettes Blanc », a été créée en 1991 par Jean-Louis Blanc. Elle emploie aujourd'hui 12 personnes sur le site de Camarès et fournit presque exclusivement la matière première pour sa propre fabrique de palettes de qualité à Bessèges dans le Gard, qui emploie quant à elle 33 personnes.



Jean-Louis Blanc explique : « Les deux affaires sont étroitement liées. On utilise dans le Gard à peu près

3 000 m³ de bois par mois et la scierie de Camarès fournit environ 50 % de nos besoins. Ce sont des planches prêtes au montage des palettes. »

L'entreprise vient de faire un investissement de près de 1,5 millions d'euros avec la participation du Conseil Général, car la scierie avait plus de 15 ans. Le matériel arrivait à son terme. Ces dix derniers mois, c'est pratiquement toute la scierie qui a été refaite. Le chef d'entreprise poursuit : « On se dit qu'on a investi pour l'avenir. Jusqu'en juin 2008 la scierie produisait 30 % de nos besoins et on se servait beaucoup plus à l'extérieur. Maintenant, Bessèges absorbe tous les produits fabriqués ici et on achète moins ailleurs. Ça ne permet pas forcément d'avoir la matière première à moindre coût mais au moins ça nous permet d'avoir notre propre approvisionnement, avec plus de souplesse car entre 2006 et 2008 on a manqué de bois... Quand on a sa propre scierie on peut être plus réactifs. ». Ces besoins, justement, ils ont bien baissé depuis 6 mois, crise oblige, il y a eu une chute globale pour tout le monde, beaucoup fonctionnent à 50 %, mais ce n'est que 30 % de moins pour l'entreprise BLANC. Cependant, pour le patron, la priorité est de garder les emplois. Il n'y aura donc pas d'extension, personne n'a besoin de rien : « On est plutôt privilégié de savoir qu'on a des débouchés directs avec notre fabrique de palettes. On essaie de maintenir l'ensemble à flot, ce n'est pas facile ».

Pour ce qui est des transporteurs, ils sont 4 ou 5 du Tarn et de l'Aveyron et le bois provient des exploitants forestiers du secteur, globalement de 30 km autour de l'usine, et surtout avec la coopérative de l'Aveyron. Tout ceci contribue à réduire fortement les coûts. « On le paye au prix normal pour le moment car personne ne se bat pour le bois, mais en période de forte activité, c'est difficile de s'approvisionner. Pour ce qui est d'écouler les déchets, ce n'est pas gagné. La papèterie de Tarascon que nous fournissons s'était arrêtée 2 mois. Ils ont repris mais on ne sait pas encore si ça va continuer. Étant propriété de Canadiens, ils peuvent, du jour au lendemain, retirer leurs billes. » Justement, les sous-produits,



c'est-à-dire les déchets, sont recyclés en plaquettes qui partent à la papèterie de Tarascon, la sciure part au chauffage ou pour la fabrique des panneaux.

« Il faudrait trouver d'autres débouchés pour l'utilisation des sous-produits et que les politiques du coin prennent le problème en main, mettent des chaufferies

à bois dans leurs locaux, il y a des exemples très réussis et ils s'en félicitent. (NDLR : par exemple le

réseau communal (2,1 km « chaleur bois » des Quatre-

Routes dans le Lot fonctionne depuis l'hiver 2007/08). Il y a encore de gros

efforts à faire, certes, mais notre premier

souci pour le moment, c'est de maintenir notre entreprise à flot en espérant que ça démarrera, à mon avis jamais comme avant, on prend des habitudes de

consommation différentes de ce qu'on avait avant, ils les garderont ou à peu près ».



LES SOUS-PRODUITS DU BOIS POUR LE CHAUFFAGE

Pour ce qui est des déchets d'une scierie, les applications sont nombreuses. L'avenir est sans conteste au chauffage.

Les plaquettes : forme de copeaux obtenus par broyage de branches, troncs et de sous-produits de l'industrie bois. Elles ont par rapport aux bûches l'énorme avantage de pouvoir bénéficier d'une alimentation automatique des chaudières.

Les briquettes : sciure agglomérée permettant des rendements supérieurs aux simples bûches.

Les granulés de bois : obtenus par compression et agglomération pour mise en forme.



LE CHAUFFAGE AUX GRANULÉS DE BOIS FAIT SON ENTRÉE EN FRANCE

Depuis l'année dernière, les systèmes de chauffage aux granulés de bois connaissent un succès sans précédent en France auprès d'un public de plus en plus intéressé par les énergies renouvelables. Déjà très largement utilisés dans d'autres pays d'Europe comme l'Allemagne, la Suède ou l'Autriche, ces appareils arrivent maintenant en France et permettront aux scieries de recycler un sous-produit souvent mal valorisé : la sciure.

Les granulés de bois, aussi appelés « pellets », sont des petits cylindres de sciure compressée de 5 à 8mm de diamètre et de 10 à 30 mm de longueur. Ils ressemblent aux granulés d'alimentation pour bétail ou lapins, car ils sont fabriqués avec des presses du même type. La sciure collectée est séchée puis compressée à plus de 100 bars. La lignine du bois chauffé assure la cohésion des particules sans ajout d'aucun produit chimique. L'énergie dépensée pour sa fabrication est inférieure à 3 % du pouvoir calorifique du combustible.

EQUIVALENCES ENERGETIQUES

1 litre de fuel = 2 kg de granulés = 3 litres de granulés.

3 m³ d'espace dans le silo à granulés = 1000 litres de fioul.

Une maison consommant 2 000 litres de fioul par saison de chauffage aurait donc besoin de 4 tonnes de granulés soit 6 m³ d'encombrement. Une réserve de 1,5 mètre x 2 mètres x 2 mètres serait donc suffisante pour l'année. Pour du bois déchiqueté, elle devrait être quatre fois plus volumineuse.

La livraison des granulés est effectuée par camion-citerne, qui remplit directement le silo. Lors de l'achat, contrôlez impérativement la qualité des granulés. Seuls les fabricants contrôlés conformément aux normes garantissent la qualité des granulés. Les achats groupés reviennent encore moins cher et plus il y aura de chaudières à granulés, plus ce granulés sera bon marché.

Le produit obtenu, très compact, a un haut pouvoir calorifique pour deux raisons : sa densité élevée et son faible taux d'humidité. La puissance des presses permet d'obtenir des granulés d'une densité supérieure de 20 % à celle de l'eau. Leur très faible taux d'humidité, inférieur à 10 %, permet également d'atteindre ce pouvoir calorifique très élevé. L'énergie récupérée en brûlant un mètre cube de granulés équivaut à celle de 3 ou 4 mètres cubes de bois déchiqueté, ou de plus de deux stères de bois en bûches.

Outre son faible encombrement, c'est aussi la propreté de ce combustible sans poussière qui séduit une clientèle périurbaine ou rurale ne disposant pas d'espace important et à la recherche d'un mode de chauffage propre et automatisé. Pour une

chaufferie à plaquettes forestières, il est nécessaire de disposer d'un accès facile pour le véhicule de livraison. Ce n'est pas le cas pour une chaufferie à granulés, car la livraison du produit en vrac est possible par camion souffleur.

Une autre raison du succès du produit est qu'il existe des poêles à granulés, alors que ces appareils n'existent pas pour le bois déchiqueté. Pourvus d'une petite réserve de 15 à 20 kg, ils fonctionnent comme une chaudière miniature : vis sans fin pour convoyer les granulés vers le foyer, ventilation forcée pour la combustion, thermostat de régulation, programmateur et même déclenchement à distance par téléphone pour certains modèles. Il existe différents poêles de 5 à 15 kw de puissance qui sont largement suffisants pour chauffer une maison de 100 m² bien isolée. Leur rendement de combustion est d'au moins 80 %, soit largement supérieur à celui des poêles à bois bûches.

Mais tous ces avantages ont un prix. Si le coût de cette énergie est généralement inférieur à celui du fioul domestique, il restera supérieur à celui du bois bûche ou du bois déchiqueté, du fait des moyens mis en œuvre pour sa fabrication. Le combustible peut être acheté entre 150 et 300 euros la tonne selon la région, la quantité achetée et le mode de conditionnement : sacs de 15 kg, palettes de sacs ou vrac. A titre de comparaison, la plaquette forestière est aujourd'hui vendue entre 60 et 70 euros la tonne départ dans la région. Quant au prix d'achat d'un poêle, il varie de 2500 à 6000 euros.

La crainte des clients potentiels de ne pas trouver de combustible, souvent importé aujourd'hui, sera vite dissipée. De nombreux industriels français, même en Poitou-Charentes, investissent actuellement dans des unités de fabrication de granulés. L'an dernier, chaque semaine, une nouvelle usine de « pellets » a été mise en service en Europe !

Même si ce mode de chauffage utilise un sous-produit de l'aval et ne concerne pas directement le propriétaire forestier, c'est toute la filière bois qui bénéficiera prochainement de ce nouveau débouché qui a fait ses preuves depuis vingt ans chez nos voisins européens.

Nathalie Roussel

LES AIDES FINANCIERES POUR LE CHAUFFAGE INDIVIDUEL AUX GRANULES DE BOIS

Conseil Régional (Fonds Régional pour l'Excellence Environnementale)

chaudière : forfait de 2 750 € à l'installation

poêle avec circuit d'eau pour radiateurs : forfait de 1 400 € à l'installation

poêle simple : pas d'aide

Etat :

crédit d'impôt de 50 % sur le prix d'achat du matériel TTC, y compris les poêles TVA à 5,5 % sur l'installation du matériel

LES CHIFFRES DE LA RÉGION (SOURCE OREMIP 2006) :

Le bois-énergie est avec l'hydroélectricité la plus importante source d'énergie renouvelable en France. Il fournit 85 % de l'énergie thermique renouvelable.

82 % de la forêt régionale appartient à 338 000 propriétaires privés

2 750 000 m³ de bois sont récoltés chaque année en Midi-Pyrénées et sont utilisés pour le chauffage domestique et les activités industrielles (ameublement, construction, emballage, pâte à papier)

38 % des ménages de la Région déclarent utiliser du bois comme énergie de chauffage, dont 13 % en chauffage principal – 60 % des ménages habitant des communes rurales l'utilisent.



Les Fresques de Saint-Thomas

Dossier de Nathalie Roussel

C'était le dimanche 7 septembre, la clairière de la petite chapelle dédiée à Saint-Thomas était en effervescence. Ce jour-là, s'est déroulée l'inauguration des fresques du chœur réalisées par David Pons, un triptyque qui retrace la vie du Saint. Les discours ont été suivis par la traditionnelle messe et un apéritif tout aussi traditionnel.

RAPPEL HISTORIQUE



Ce lieu magique dans la forêt de Sanguinède est très visité. Une chapelle côtoie une source abondante allant rejoindre le Dourdou. Dans la tradition locale, Saint Thomas est indissociable de la légende de son frère Saint Méen mais l'église en dit tout autre chose. Il s'agirait de

Thomas Becket dit Saint Thomas. Il fut nommé archevêque de Cantorbéry en 1162. Ami et chancelier de Henri II Plantagenêt - roi despote et père de Richard Cœur de Lion - Il aurait prédit un jour à son ami le roi : « Vous me haïrez bientôt, Sire, autant que vous m'aimez ». Aimant la vie luxueuse et les plaisirs de la Cour, il changea de comportement du jour au lendemain et devint un prêtre exemplaire, uniquement préoccupé de défendre les intérêts (surtout financiers) de l'église, trésor dont le roi avait largement abusé. Pour comble, Thomas Becket s'opposa à la subordination du clergé au roi. La colère du souverain privé de ce fait d'une manne importante fut exemplaire et Thomas Becket, considéré comme traître à la couronne, se réfugia en France se mettre sous la protection de Louis VII (père de Philippe Auguste âgé alors de 4 ans) qui finit un jour par essayer de les réconcilier. A cet effet, il rencontra Henri II à Montmartre en 1169 pour négocier son pardon. Thomas Becket rentra en Angleterre mais

le 29 décembre 1170, il est assassiné dans sa cathédrale, au pied de l'autel, par quatre chevaliers voulant s'attirer les bonnes grâces du roi, qui pourtant n'avait rien demandé. Il avait seulement exprimé sa colère en ces mots : «... Personne ne me vengera donc de ce clerc ? ». Mais Thomas étant déjà considéré comme un saint de son vivant, son assassinat eut des répercussions énormes sur le roi qui ne se relèvera jamais entièrement de ce discrédit : il en avait fait un martyr. Trois ans après, le pape Alexandre III le canonisa.

Saint Thomas aurait-il vécu dans la forêt de Brusque durant son séjour en France après son passage à l'abbaye cistercienne de Pontigny ? Toujours est-il que ses reliques y auraient un moment séjourné, prêtées par le roi de France (d'où les tenait-il ? Mystère !). Ces reliques étaient réputées contre les maladies des yeux et de la peau, elles auraient même été efficaces contre l'épidémie de choléra de 1854. En 1933, le Chanoine Hermet écrivait " À 5 kilomètres de Brusque on trouve les ruines de l'Ermitage de Saint Thomas. Il y avait en cet endroit une petite chapelle et une habitation pour l'Ermite qui y résidait. L'origine de cet ermitage est inconnue. L'ermite n'était pas prêtre, mais il portait un costume religieux. Quand un ermite venait à décéder, celui qui se présentait pour lui succéder, recevait une sorte d'initiation, bénédiction, ou consécration que lui donnait le curé de Brusque, préalablement autorisé à ce faire par l'évêque de Vabres.

Il a fallu pas moins de 4 mois de travaux pour réaliser cette fresque originale pour un coût total de 73 000 € ht grâce en particulier à la contribution de Brusque inférieure à 20 %, celle de la paroisse de Brusque propriétaire de l'Ermitage, le reste étant financé par les divers dons privés et subventions institutionnelles habituelles comme l'État, le conseil général et régional, le Parc des Grands Causses. Le travail de l'artiste a même fait l'objet d'un reportage sur TF1. Il est bon de préciser que la grille d'entrée appartenait à la cathédrale de Rodez. La réalisation a remporté le 1er prix au Concours du patrimoine organisé par le Conseil Général dans la catégorie « création ».



Les Fresques de Saint-Thomas

LA TECHNIQUE

Dans le langage courant, le terme de FRESQUE a pris le sens de peinture murale en général, sans tenir compte de la technique utilisée. Or, la fresque (en italien : affresco) est une peinture murale qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer d'une peinture "à sec" mais elle se conserve mieux. Par ailleurs, les deux techniques sont souvent mélangées.

Le travail de fresque est long et compliqué car lorsque la fresque a séché on ne peut y ajouter un coup de pinceau, sinon, avec le temps, l'image se décolore. Si on rate le travail, on ne peut rien effacer, il faut tout gratter et tout recommencer à zéro. Le mot fresco, désignant cette façon de peindre sur les murs, apparaît pour la première fois dans le traité Il Libro dell'arte, de Cennino Cennini, vers 1400. Mais la technique est alors employée depuis des siècles en Italie comme le montre à Pompéi la Villa des Mystères.

LE PRINCIPE DE LA FRESQUE

La fresque se compose de trois éléments : l'arriccio, l'intonaco et enfin la couleur puisque la fresque est réalisée sur l'intonaco. Appliquée encore humide sur le mur, la couleur s'y incorpore et se conserve de façon illimitée.

- **L'ARRICCIO.** Le support, de pierre ou de brique, étant parfaitement sec et plan, on peut commencer par préparer l'arriccio, un crépi qui est un mélange de chaux, de sable et d'eau d'une épaisseur d'environ 1 cm, afin de rendre le mur le plus lisse possible. L'arriccio sèche en quelques semaines, voire des mois. Parfois on a introduit de la paille, de la coquille d'œuf, ou de l'étoffe dans la composition de l'arriccio (et de l'intonaco) afin de prolonger l'humidité et de permettre un temps d'application plus important.
- **L'INTONACO** est l'élément qui supporte l'ensemble de la fresque. Il est composé d'une pâte faite de sable fin, de poudre de marbre ou de très fine pouzzolane, de chaux et d'eau. En séchant la chaux se transforme en une pellicule résistante qui protégera les pigments.

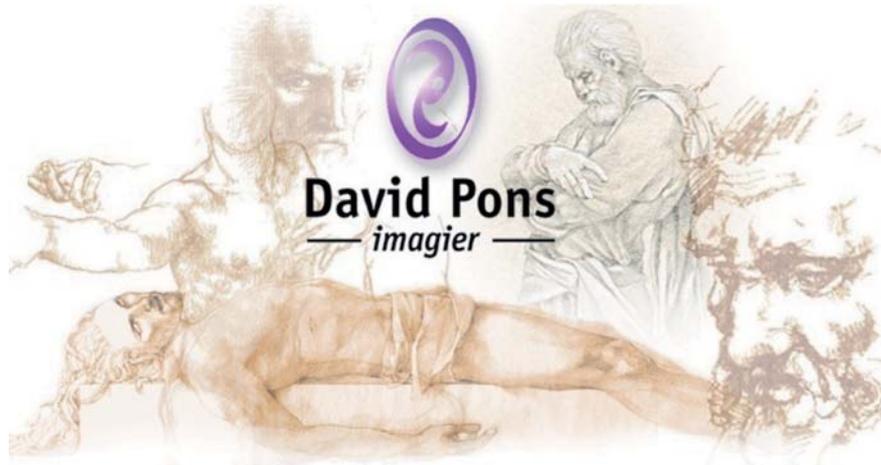


- **La COULEUR** est obligatoirement étalée sur l'intonaco encore humide et donc frais (d'où le nom de "fresque" - a fresco). La couleur, d'origine végétale, animale ou minérale, est préparée chaque jour avec de l'eau. Au bout de trois mois les couleurs prennent leur ton définitif.

L'ARTISTE

Tel qu'il se présente sur son site internet : www.davidpons.fr/

« Peintre et sculpteur d'art sacré, David PONS s'occupe de l'aménagement liturgique d'un lieu de culte moderne ou historique. Ses connaissances académiques développées durant cinq ans au Vatican sont employées dans les domaines religieux épousant la peinture à l'huile, les fresques (a fresco), les autels, tabernacles ou sculptures suivant l'objet de la commande. Ainsi ces dernières années l'ont également vu œuvrer dans les domaines du vitrail et de l'architecture. Son atelier parisien lui permet de travailler pour divers diocèses français et italiens. »



Camarès 2009



Fresque 8 : Mur de gauche : La fuite : Henri II exile Thomas Becket qui est poursuivi par les paysans



Fresque 9 : Mur du centre derrière l'autel : les 4 mercenaires vont assassiner Thomas Becket

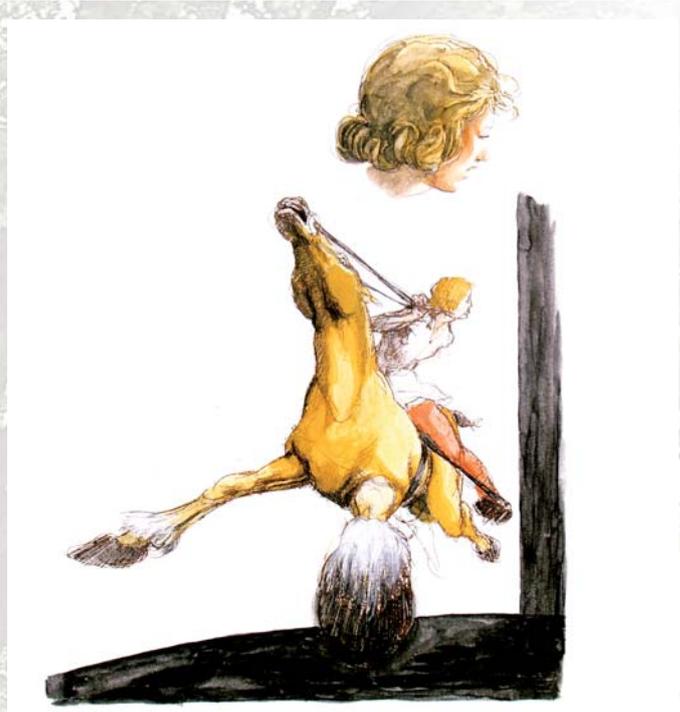
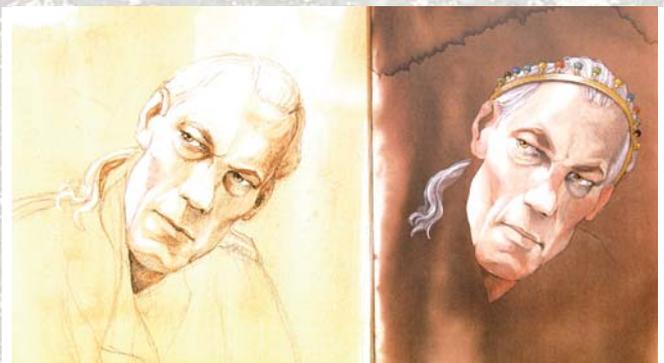


Fresque 10 : Mur de droite : Thomas Becket s'exile chez les cisterciens où, après une dizaine d'années, Henri II vient le chercher pour le ramener en Angleterre



LES ETUDES PRELIMINAIRES

L'édition des planches d'études a été réalisée avec l'accord de l'artiste



Diverses études pour la fresque

La Maison de Retraite Camarès Belmont sur Rance

Dossier de Nathalie Roussel

Longtemps attendue, la maison de retraite va bientôt sortir de terre. Le point sur le projet.

LES ORIGINES

Fin 2001, les habitants de Camarès et de Belmont ont émis des inquiétudes sur le devenir des populations âgées de leurs cantons au travers d'une pétition de 500 signatures menée par Michel THOMAS et ses amis. Certes, les premiers disposent déjà à Brusque d'une petite structure d'accueil normale, quant à Belmont, le SHERPA avait besoin d'une mise aux normes sérieuse de sa maison de retraite et souhaitait s'agrandir. Le docteur ARNOULD propose alors d'élargir le SHERPA afin de mettre en route un projet de maison de retraite commune, ce qui est approuvé en assemblée générale le 7 octobre 2002.

Les deux Communautés de Communes respectives ont alors décidé de prendre les choses en main : c'est la naissance le 4 février 2005 du Syndicat Mixte de Coopération Intercommunautaire regroupant 14 communes. La population de ce vaste territoire aux préoccupations et liens très forts se compose pour 39,6 % de personnes ayant entre 60 et 75 ans, et pour 23 % de personnes ayant plus de 75 ans. L'affaire est donc importante pour l'avenir.

Le Syndicat Mixte assure actuellement la maîtrise d'ouvrage (coût et plan de financement) et pour sa part, le SHERPA, porteur du projet jusqu'à sa mise en réalisation finale, assurera la gestion des établissements et louera les bâtiments terminés au Syndicat Mixte qui en est le propriétaire.

Le projet final particulièrement innovant sur plusieurs plans consiste à construire une maison de retraite éclatée sur les deux sites (permis de construire déposés le 17 janvier 2008 et accordés 3 mois plus tard) pour une capacité totale de 74 lits (hébergement, animation et soin). Chaque structure comptera 19 lits destinés à l'accueil dit « classique » de personnes âgées d'au moins 60 ans de tous niveaux de dépendance, d'un lit d'hébergement temporaire et d'une place d'accueil de jour. Chaque structure aura cependant une spécificité. A Camarès, 16 lits seront réservés aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, ce qui nécessite une structure particulière bien sécurisée et encadrée par un personnel spécifique. A Belmont, 16 lits et leurs équipements adaptés seront attribués aux personnes handicapées vieillissantes. C'est pour toutes ces raisons que ces établissements travailleront en réseau avec l'ABSEAH (Association Belmontaise de Service et d'Accompagnement pour Personnes Handicapées), le Réseau Départemental de Soins Palliatifs « PALLIANCE 12 », l'hôpital de Saint-Affrique par le biais de l'intégration au Projet Gérontologique du Sud Aveyron, et enfin l'Association REBECCA (Réseau Belmont Camarès Consultation Alzheimer) qui accueillera les « consultations mémoire » comme elle le fait actuellement tous les 45 jours à la mairie de Camarès. Ce regroupement spécifique de compétences est particulièrement intéressant voire même avantageux. Parallèlement, il faut

applaudir la création d'un groupement de coopération sociale et médico-sociale destiné à créer une cuisine centrale devant desservir tous les établissements de ce type, mais aussi les écoles, les personnes âgées vivant à domicile, et éventuellement toutes les collectivités en exprimant le besoin.
UNE ARCHITECTURE ETUDIÉE

Le point fort architectural de ce projet consiste à respecter au plus près les directives « Haute Qualité Environnementale » : Utilisation des énergies renouvelables, maîtrise de l'énergie.

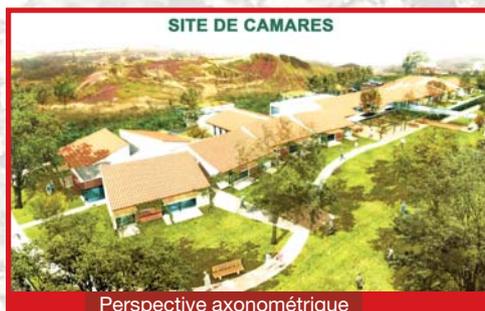
- structures des bâtiments en briques à isolation thermique renforcée équivalant à 3 cm d'isolation supplémentaire mais sans plus-value
- isolation thermique intérieure
- production d'eau chaude sanitaire en priorité de type solaire complétée par l'électricité.
- pompe à chaleur avec plancher chauffant basse température avec distinction des zones nuit et jour (chauffant/rafraîchissant selon les besoins)
- système de surventilation nocturne en été qui permet de rafraîchir gratuitement la zone jour durant l'été
- puits canadien : récupération de l'énergie du sol permettant de chauffer l'air de ventilation de la zone nuit l'hiver et de le rafraîchir l'été
- récupération des eaux de pluie permettant l'arrosage extérieur et mise en place d'un bassin de rétention afin de réguler les débits et l'utilisation.

Les bâtiments ont été particulièrement étudiés afin de proposer un environnement agréable, un vrai petit village. Ils seront composés de petits pavillons de 3 chambres de plain-pied (environ 21m² pour une personne seule et 42 m² pour un couple), le mobilier sera agencé en fonction de l'angle de vue sur l'extérieur. Les résidents pourront apporter quelques petits meubles personnels et chaque chambre disposera de sa terrasse privée, de sa salle de douche-WC et rangements qui semblent, au premier coup d'œil, peut-être un peu exigus. Il sera probablement indispensable de compléter l'ameublement par une armoire et une commode personnelle. Les abords du bâtiment seront aménagés afin que les résidents puissent s'y promener agréablement et en toute sécurité (espaces verts, équipements, vue agréable même depuis l'intérieur...). Une tisanerie et une cuisine thérapeutique seront installées sur chaque site afin de favoriser les liens sociaux et les animations. Une cuisine privée sera réservée pour familles en visite. Les locaux communs (salle à manger, administration, cuisine...) seront situés dans la partie centrale, entre les deux ailes.

L'emploi représentera 45,78 équivalents temps plein (médical, paramédical, administratif, services généraux et agents de service) sur ces deux sites. Les candidats diplômés et spécifiquement formés peuvent déjà déposer leur candidature à la direction du SHERPA, rue principale - 12360 - Belmont sur Rance -. Préciser que c'est pour le nouvel EHPAD Belmont/Camarès, indiquer le poste souhaité et les motivations, joindre un CV et bien motiver compétences et diplômes. Les sélections se dérouleront courant 2010.

Pour tout renseignement sur le niveau de qualification et diplômes requis pour chaque poste, s'adresser par écrit au SHERPA.

Des formations d'aides soignantes seront mises en place pour les années 2009/2010 et 2010/2011. De plus, est offerte la possibilité d'une préparation au concours par l'organisme de formation « Actions Formations » sur les sites de Millau et Saint-Affrique.



Perspective axonométrique

Camarès 2009

UN PARCOURS SEMÉ D'EMBÛCHES

L'affaire s'est déroulée en trois étapes distinctes.

I - Entre 2002 et 2006, les études de faisabilité et architecturales du cabinet conseil CRP ont été financées par les communautés de communes en contact avec les tutelles (département et État).

Les discussions ont porté aussi sur la définition des 8 points « objectifs-qualité » : l'accueil, la vie quotidienne, (alimentation et hygiène corporelle), l'environnement et les locaux, le projet d'établissement et les instances participatives, (le conseil de la vie sociale, les projets de vie), la gestion des dysfonctionnements (recueil des difficultés et notion de « bien-être »), l'animation, la qualification du personnel et enfin la prise en charge des soins.

En juin 2006, l'autorisation administrative de fonctionner est accordée.

II - Le financement des lits (fonctionnement) : cette période de recherche de financement a été particulièrement semée d'embûches et de problèmes divers, de retournements de situations et de surprises.

III - les travaux débiteront à la fin du premier semestre 2009 et devraient durer deux ans pour un coût prévisionnel de 6 840 000 €



LE COÛT DES SÉJOURS ET LES AIDES POSSIBLES

Il est nécessaire de rappeler que le coût total des séjours est couvert par trois sources :

- la personne hébergée ou « résident » (avec les aides habituelles)
- la « dépendance » : répartie en 6 groupes dont 4 relevant du Département et 2 du Résident
- les « soins » : du ressort de l'État qui assure les salaires du personnel soignant.

L'affaire a été bouclée fin mars au grand soulagement de tous les membres du Syndicat Mixte.

Pour résumer, le Résident aura à payer par jour : 42 € d'hébergement, (1 260 € mensuels) desquels il aura à retrancher les aides reçues, puis 6 € (180 € mensuels) pour les GIR 5 et 6 et enfin 0 € pour les soins, soit un total de 48 € journaliers, soit 1 440 € par mois, ce qui correspond à la moyenne départementale.

Le financement possible pour le Résident :

- ressources propres (pension, retraite et économies personnelles)
- APL : la moyenne est de 220 € pour un revenu de 700 €
- aide sociale, récupérable en partie sur la succession, lorsque la personne ou ses descendants n'ont pas de revenus suffisants.

Mais le coût réel inhérent aux séjours est tout à fait différent selon les GIR. On peut le définir de cette manière (plus la personne est dépendante, plus la collectivité prend en charge le financement) : GIR 1 et 2 : 89 € - GIR 3 et 4 : 76 € - GIR 5 et 6 : 63 €.

LES DIFFÉRENTS « GIR »

Le nombre de personnes âgées dépendantes est en augmentation constante. La définition de la dépendance couramment admise, est le besoin d'une tierce personne pour effectuer les actes de la vie courante (se laver, se déplacer, s'alimenter, s'habiller).

Dans ce cadre, la grille AGGIR (Autonomie Gérontologique Groupe Iso-Ressources) a été élaborée au cours de l'année 97, pour déterminer les ressources nécessaires à la prise en charge d'une personne âgée dépendante.

La grille AGGIR est actuellement utilisée par les conseils départementaux pour l'attribution de l'APA (allocation personnalisée d'autonomie), mais également en institution et par certains assureurs dans le cadre de l'assurance dépendance.

La grille AGGIR permet donc d'évaluer l'autonomie de la personne âgée et de regrouper les malades en six Groupes Iso-Ressources ou GIR.

Cette grille a été élaborée par des médecins de la sécurité sociale, de la Société française de gérontologie ainsi que par des informaticiens.

Les six groupes prévus par la grille AGGIR peuvent être schématiquement caractérisés de la manière suivante :

Le GIR 1 correspond aux personnes âgées confinées au lit, dont les fonctions mentales sont gravement altérées et qui nécessitent une présence indispensable et continue d'intervenants. Dans ce groupe se trouvent également les personnes en fin de vie.

Le GIR 2 regroupe deux catégories majeures de personnes âgées :

- celles qui sont confinées au lit ou au fauteuil, dont les fonctions mentales ne sont pas totalement altérées et qui nécessitent une prise en charge pour la plupart des activités de la vie courante,

- celles dont les fonctions mentales sont altérées, mais qui ont conservé leurs capacités à se déplacer.

Le GIR 3 correspond, pour l'essentiel, aux personnes âgées ayant conservé leur autonomie mentale, partiellement leur autonomie locomotrice, mais qui nécessitent quotidiennement et plusieurs fois par jour des aides pour leur autonomie corporelle. La majorité d'entre elles n'assument pas seules leur hygiène naturelle.

Le GIR 4 comprend deux catégories de personnes âgées :

- celles n'assumant pas seules leur transfert mais qui, une fois levées, peuvent se déplacer à l'intérieur du logement. Elles doivent parfois être aidées pour la toilette et l'habillage.

Une grande majorité d'entre elles s'alimentent seules,

- celles n'ayant pas de problèmes locomoteurs, mais devant être aidées pour les activités corporelles et pour les repas.

Le GIR 5 comprend des personnes âgées assurant seules leurs déplacements à l'intérieur de leur logement, s'alimentant et s'habillant seules. Elles ont besoin d'une aide ponctuelle pour la toilette, la préparation des repas et le ménage.

Le GIR 6 se compose des personnes qui n'ont pas perdu leur autonomie pour les actes discriminants de la vie courante.

Pour info : Les quatre premiers GIR ouvrent droit à l'APA (aide personnalisée d'autonomie), dès lors que les conditions d'âge et de résidence sont remplies. Les personnes âgées classées en GIR 5 et 6 peuvent bénéficier des prestations d'aide ménagère servies par leur régime de retraite ou par l'aide sociale départementale.

La Maison de Retraite Camarès Belmont sur Rance

ILS EN PARLENT SI BIEN !

■ Michel THOMAS, coordinateur de la pétition



Nous avons lancé cette pétition avec Germain SOUCHE et Roland FOURES et quelques habitants. Une fois nos 500 signatures récoltées, nous ne savions pas trop quoi en faire, on nous a conseillé d'aller voir le conseiller général, Jean MILESI, nous avons ensuite rencontré Jean PUECH, le président du département, et comme Belmont avait aussi des besoins, ils nous ont suivis. Nous avons eu peur qu'ils nous prennent le projet, mais non, grâce au Docteur ARNOULD, nous sommes partis tout de suite pour un projet sur les deux sites. Ce qui a fait le poids, c'est que tout le monde faisait bloc, habitants, élus, responsables.... Les retards sont dus au volet financier car nous pensions avoir plus de subventions. Le projet qui sera réalisé au lieu-dit Lagarde sur la route de Sylvanès, nous convient et correspond bien à ce que nous attendions. Par exemple tout de plain-pied et la partie commune au centre. Le site semblait bien isolé et éloigné du centre de Camarès, mais il n'y avait pas assez de place. Les retours de la population sont bons, ils étaient pressés que les travaux commencent, mais ne sont pas pressés d'y résider. Mais il y a déjà un couple inscrit et des personnes d'ici, mais qui logent à Saint-Affrique, qui attendent de revenir. Les gens attendent surtout la sécurité médicale. On quitte plus facilement sa maison pour une petite structure près de chez soi que pour une plus grande, plus loin. Et puis, entre Camarès et Belmont, tout le monde se connaît depuis longtemps, c'est un milieu rural où tout le monde a le même esprit. Notre seule exigence est que le résident puisse amener des objets et quelques petits meubles personnels pour recréer un cadre intime et nous apprécions particulièrement la sortie directe sur l'extérieur avec un espace personnel.

■ Monique ALIES, présidente du conseil syndical, conseillère générale et maire de Belmont-sur-Rance



Nous étions inquiets de l'avenir de notre SHERPA qui avait besoin d'agrandissement et de mise aux normes. La réflexion sur cette nouvelle maison de retraite était une opportunité, l'occasion de faire équipe avec Camarès, là on peut vraiment dire que l'union fait la force. Nous avons tous été solidaires et très unis, du début à la fin, sans considérations politiques, avec nos histoires communes, mais aussi nos familles, le foot, l'école de musique en commun.... Au début, nous avions plein d'idées puis le bureau d'étude nous a cadrés mais nous avons gardé

l'esprit. La validation des deux structures avec chacune une spécialisation est une réussite, c'est un projet innovant qui correspondait exactement aux souhaits des autorités de tutelle. Nous ne toucherons pas à la maison de retraite de Brusque, nous serons juste complémentaires car la population est vieillissante mais vivant bien : l'Aveyron est bon pour la santé. Nous nous sommes battus avec acharnement durant toutes ces années et les derniers lits nous ont enfin été accordés en début d'année. Je languis que les travaux commencent mais nous continuerons à nous rencontrer toutes les semaines pour les réunions de chantier, par exemple. Nous avons même déjà notre directrice et nous avons aussi mobilisé les structures de formation pour préparer nos futurs salariés. Nous voulons des personnes diplômées et formées exactement pour les postes. Nous tenons aussi à ce que les résidents soient au mieux. Nous avons même prévu des prises pour Internet, la possibilité d'avoir des petits animaux. Et surtout, une construction dans les règles du « développement durable ». Il faut leur donner des conditions de vieillesse respectueuses.

■ Docteur ARNOULD, Président du SHERPA



Pour nous, Belmont, il s'agissait d'étendre un établissement de 15 lits qui existait depuis 1983 et répondre aux besoins grandissants. La conjonction et l'union avec les souhaits de Camarès fut une opportunité et j'ai proposé le SHERPA comme porteur de projet en s'étouffant et en élargissant avec équité entre les deux cantons et des représentants des médecins, des infirmiers.... Les élus locaux ont adhéré d'emblée. Chacun avait quelque chose à gagner. Ce qui nous tenait le plus à cœur ici à Belmont, c'était d'accueillir des personnes handicapées vieillissantes. De telles structures sont très rares. Le deuxième aspect de ce projet innovant est la diversité des propositions et le troisième aspect est la nécessité de travailler non pas en cercle fermé mais en réseau avec les autres structures (Alzheimer, Rebecca, Palliance...) Chacun de son côté, nous n'aurions rien pu faire. Cette maison de retraite n'est pas classique. Sa philosophie générale est tournée vers la réponse aux besoins tels qu'ils vont s'exprimer dans les 10, 15, 20 ans à venir. A savoir l'émergence énorme des pathologies cognitives et physiques dues à l'âge en évitant au maximum l'hospitalisation. Enfin, le travail avec le futur pôle gérontologique de Saint-Affrique. La première étape du passage en CROSM (Commission régionale d'orientation sociale et médico-sociale) qui délivre l'autorisation administrative de fonctionner et la deuxième étape de financement des lits ont été longues et difficiles. Si le département est le mieux doté de la Région, le secteur sud ne l'est pas, il a fallu le mettre en avant et le quantifier. Si l'écoute a été fortement favorable, il a fallu quand même aller jusqu'au ministère et, grâce à Jacques GODFRAIN et Alain MARC, nous avons obtenu ce que nous voulions. Nous pouvons maintenant attaquer la construction.

La Maison de Retraite Camarès Belmont sur Rance

■ **Jean-Pierre MILHAU, directeur du SHERPA, président de l'ABSAPH et spécialiste des chiffres**



Pour ma part, je salue moi aussi le travail en équipe remarquable et la forte implication de tous les partenaires, y compris la population et Richard VILAPLANA qui a énormément travaillé pour le projet dans un contexte extrêmement agréable. Ce projet permettra un travail renforcé avec l'ABSEAH maintenant appelée l'Association Belmontaise de Service et d'Accompagnement de la Personne Handicapée (ABSAPH) qui gère 6 établissements et services situés sur Saint-

Affrique et en majorité sur Belmont, ce qui représente 140 handicapés. Il est certain que nous sommes un partenaire incontournable par rapport à la prise en charge du handicap sur notre territoire. Nous avons des infrastructures bien équipées permettant un accueil de jour et pouvant bénéficier au projet moyennant des contrats de coopération qui vont être établis. Pour la partie soins, nous sommes bien soulagés depuis la parution du décret préfectoral du 22 janvier 2009 : le financement est totalement assuré pour les 72 lits. Pour l'hébergement, nous avons pu établir un prix de journée tout à fait conforme à la moyenne départementale et même régionale. C'est une chose importante car nous avons toute une population aux revenus considérés comme modestes et il faut que chacun puisse utiliser notre structure. Il ne faut pas que les ressources soient une barrière à l'entrée dans un établissement. Nous avons fait en sorte que tout le monde ait accès à l'APL. Sur le plan du personnel, les besoins seront importants d'ici deux ans : administration, cuisine, diététique, animation, agents de service, psychologue, infirmières, aides-soignantes – AMP, ergothérapeute, médecin coordinateur. Nous demandons aux personnes de déposer des candidatures et de suivre des formations car la volonté du conseil d'administration est d'employer du personnel précisément compétent et diplômé pour chaque poste concerné.

■ **Claude CHIBAUDEL, vice-président du conseil syndical, président de la Communauté de Communes du Rougier, maire de Montagnol**



En tant qu'élu de terrain, j'ai toujours pensé qu'il fallait une maison de retraite dans ce secteur car je sais que la première difficulté que rencontrent les personnes âgées qui doivent quitter leur maison, c'est que, quand elles doivent quitter en plus leur « pays », leur voisinage, leurs amis, c'est encore pire et un souci supplémentaire pour la

famille qui doit leur rendre visite. Les choses ont émergé tout de suite et se sont rejointes de façon assez heureuse entre la demande du collectif, la structure de Belmont et les élus. Une telle collaboration entre collectivités est porteuse d'avenir car nous sommes un peu à l'étroit dans nos Communautés de Communes. On peut imaginer une collaboration encore plus large pour d'autres dossiers. Le projet s'est affiné de façon particulière et dans le sens que j'espérais, il apportera une dynamique locale importante. Nous aurions aimé avoir plus de financements, mais nous sommes parvenus à obtenir un prix de journée raisonnable pour permettre que cette maison de retraite soit accessible aux gens du pays, c'était une des priorités. Je suis donc très satisfait de l'évolution du dossier.

■ **Jean MILESI, maire de Mélagues, conseiller général de Camarès**



Cette maison de retraite est l'aboutissement d'un très vieux projet pour la population de Camarès qui l'attendait depuis une bonne trentaine d'années. Mes prédécesseurs n'avaient pas pu la mener à bien. Il faut saluer la coopération exemplaire qui s'est établie entre Belmont et Camarès à tous les niveaux ce qui a permis de faire émerger un projet innovant et pionnier qui permet de mieux prendre en

charge les besoins des personnes âgées du canton grâce, en particulier, à la spécificité de chaque établissement. Sur le plan administratif, le fait de rassembler 2 communautés de communes a demandé beaucoup d'énergie et de temps, de nombreuses réunions de tous les services concernés ont suivi, sans compter les deux visites au Ministère de la Santé pour arriver véritablement à avoir le financement de tous les lits. C'est un projet qui a été puissamment voulu dans l'union par la population des cantons avec tout le personnel médical, paramédical et tous les élus, et grâce à cette conjonction de volontés il a été finalement « arraché ». Nous avons été très aidés par les structures du Conseil Général et les organismes de l'Etat en Aveyron, la DASS, les préfets successifs que nous avons tenus informés de l'évolution du projet, tous ont souligné l'intérêt et l'ont défendu auprès de la Région ce qui a permis finalement de le faire aboutir, c'était un véritable combat, un parcours du combattant, il y avait un véritable défi pour nous à partir du moment où c'était une réalisation qui correspondait à la fois à un besoin et à un désir très fort de la population. Le réseau Rebecca est une sorte d'avant-première par rapport à la maison de retraite et son aile réservée aux personnes déficientes sur le plan cognitif.

La structure de Brusque conserve toute sa nécessité, il n'y aura aucune concurrence.